



MAUTHAUSEN

" Le travail éloigne
de nous trois grands
maux : l'ennui, le
vice et le besoin... "

VOLTAIRE

HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI ESPOIR !

Direction-Administration : 31, Bd Saint-Germain, PARIS V^e - Tél. DANton 54-51 - C.C.P. Paris 5331-73

CONGRÈS DE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN

~~~~~ NANCY, 17 & 18 MAI 1964 ~~~~~



La minute de recueillement devant le Monument des Fusillés de la Malpierre

Ce n'est pas petite affaire qu'organiser un Congrès National le jour de la Pentecôte, en province et dans une ville où, comme à Nancy, les touristes affluent.

J'ai assisté, à notre siège social, aux demandes multiples de notre secrétaire administratif, Jacques HENRIET, assisté des secrétaires féminines, de notre dévouée Germaine et bénévolement et sporadiquement de ceux ou celles qui « venaient faire un tour au siège », en particulier notre Jacques COLIN utile pour les courses dans tous les azimuts, envoyé en premier à Nancy. S'entendant à merveille avec tous et formant un solide tandem : les frères Jacques, quoi !

Le résultat de cette agitation fut que l'organisation approcha de la perfection et si, de-ci, de-là, il y eut des anicroches, insignifiantes d'ailleurs, elles furent le fait de malentendus locaux.

Le gros de la troupe arriva le dimanche matin, à 10 h 45. Nous attendaient à la gare, outre les responsables ci-dessus de l'organisation, notre secrétaire général MIMILE que nous avons perdu de vue depuis près de quinze jours (car il accompagnait le premier pèlerinage de l'année à Mauthausen), souriant, détendu, le verbe toujours haut, et quelques camarades arrivés de la veille.

Réunis dans le hall de la gare autour du monument élevé à la mémoire des cheminots de Nancy morts pour la France, une minute de silence fut observée, drapeau et têtes inclinées, après avoir déposé une gerbe de fleurs.

Reconnaissance des chambres, puis un déjeuner collectif fut servi dans un restaurant de la place Stanislas dont il vaut mieux taire le nom. Les camarades qui me liront comprendront. Cependant je tiens ici, étant bien informé, dégager en totalité la responsabilité de nos camarades organisateurs, aussi bien ceux du siège que ceux de Nancy.

La bonne humeur n'en fut pas altérée et la joie de nous revoir compensant et de loin tout le reste, nous fit rapidement oublier l'insuffisance de la table.

A 14 heures, nous montions en car et, par des routes sinueuses, vertes, aimables, traversant des forêts de pins, sautant de petits et ravissants ruisseaux à truites et à écrevisses, nous atteignîmes le camp du STRUTHOF sous un magnifique soleil. Beaucoup de visiteurs se pressaient à l'entrée. Nous nous dirigeâmes d'abord vers le mémorial, altière et noble prière de pierre s'élevant vers le ciel. Là, une gerbe de fleurs fut déposée sur la tombe du déporté inconnu par Marc ZAMANSKY, Paul

PICOT, Emile VALLEY, et pendant que, figés, « La Marseillaise » et le « Chant des Partisans » faisaient éclater leurs notes vengeresses et bouleversantes dans un silence impressionnant, nos pensées s'envolaient vers ceux, vers celles qui, ici, ailleurs, par-delà les frontières, avaient payé de leur vie leur révolte héroïque.

Puis, sous l'aimable conduite de notre camarade FAUCHER, secrétaire général du Struthof-Natzweiler, nous entrâmes dans le camp que beaucoup d'ailleurs connaissaient, mais dont la visite est toujours utile et poignante.

Et par une soirée douce, transparente et reposante, au travers d'une campagne dorée par les rayons du soleil couchant, nous revînmes à Nancy, enchantés de notre voyage.

A 21 heures, nous nous retrouvions à la salle Poirel pour assister à la projection du film « J'ai survécu à ma mort » qui n'est autre que la reconstitution étonnante de vérité, d'épisodes de la vie des déportés au camp de Mauthausen.

Le général VENNIN, ainsi que Maître BLEUZET-JUSLIN, Conseillère municipale représentant le Maire, qui nous avaient fait l'honneur d'assister à la séance, nous disaient à la sortie combien ils avaient été bouleversés par ce film, qui leur avait dévoilé l'enfer d'un camp de concentration avec plus de réalisme et d'horreur que les divers récits parus.

Le lendemain matin, dans la même salle, notre Président Marc ZAMANSKY, à 9 heures, ouvrait le Congrès, assisté des Vice-Présidents P. PICOT, Michel HACQ, P. MABILLE, F. RICOL.

Lecture du rapport moral, discussion ou plutôt échange d'idées ou demandes d'éclaircissement et notre secrétaire général se rasseyait nanti d'une approbation générale.

Rapport du trésorier général CORBIN qui sut entourer son exposé chiffré d'une auréole poétique, véritable tour de force, voté à l'unanimité. Exposé remarquable de LAITHIER, clair, fouillé, précis, objectif surtout empreint d'une grande tolérance sur la vie même de l'Amicale et son orientation humaine. Il reçut les acclamations du Congrès. Julien JACQUES lut la motion finale, elle-même fort applaudie. Puis ce fut les questions diverses émanant de camarades et touchant de nombreux et intéressants sujets, toujours exposés avec calme, parfois avec bonhomie.

Par acclamations, le Conseil d'Administration fut réélu et le Prési-

dent, qui, tout au long de la séance, sut mener les débats avec son tact, sa finesse habituelles, son bon sens jamais en défaut, l'acuité de son intelligence, leva la séance après avoir tiré en une belle improvisation les leçons de ce Congrès. Congrès de l'amitié, du souvenir, j'ajouterais que jamais Congrès ne se déroula dans une ambiance aussi fraternelle, aussi amicale.

A 11 heures 30, la ville de Nancy nous recevait en son somptueux hôtel de ville si délicat, si fin. La capitale de la Lorraine, en ce domaine, n'a rien à envier à la capitale de la France. Maître BLEUZET-JUSLIN, entourée de plusieurs membres du Conseil municipal, sut, en termes délicats et émouvants, évoquer les heures tragiques et douloureuses de l'occupation, en particulier le calvaire des déportés, et l'hommage qu'elle leur rendit nous bouleversa tous. Beaucoup, les yeux humides, la remercièrent en l'applaudissant chaleureusement.

Notre Président, reprenant son thème, lui répondit et ce fut un exposé remarquable, dénué de toute grandiloquence, mais combien profond, direct, poignant et vrai. Les remerciements qu'il adressa, au nom de tous, au Conseil municipal de la ville de Nancy, aux camarades qui firent le maximum pour assurer le déroulement normal du Congrès, trouvèrent dans l'assistance un bruyant et sympathique écho.

Puis, verre en main, nous bûmes à la santé de chacun et à la prospérité de la ville.

A 12 heures 15, nous partions pour la Petite Malpierre, champ de manœuvre de la garnison de Nancy, et où, durant l'occupation, les occupants fusillèrent les Résistants. Un nombre impressionnant fut passé par les armes. Un monument rappelant leur sacrifice a été érigé dans une petite clairière entourée de vertes frondaisons et qu'aucun bruit de vie humaine ne trouble. Là, en présence de Maître BLEUZET-JUSLIN, représentant M. WIHER, Maire de Nancy, de M. PETIT, Directeur du cabinet du Préfet, de M. le Colonel PERY, représentant le général VENNIN, de M. GONAND, Directeur interdépartemental du Ministère

des Anciens Combattants, de M. le Commissaire chef de la sûreté, de la municipalité de Champigneules, de l'U.N.A.D.I.F. représentée par STREIFF, de la F.N.D.I.R.P. représentée par COLOTTE, de MOREL, des P. G. de Meurthe-et-Moselle, de METZEL, de Rawaruska, de Rhin et Danube avec leurs drapeaux, Marc ZAMANSKY, Jean-Marie GINESTA, fils de déporté, Mme REDENSCHER, veuve de déporté, déposèrent au pied du monument une gerbe de fleurs, ainsi que COLOTTE au nom de la F.N.D.I.R.P. Puis notre doyen d'âge Ferdinand BONNEFOI, de sa voix toujours belle et vibrante, chanta « La Marseillaise ».

Et ce fut le retour à Nancy et notre déjeuner fraternel au restaurant Thiers, place de la gare. En l'absence de notre Président obligé de rentrer à Paris, ce fut P. PICOT qui présida, entouré de Maître BLEUZET-JUSLIN, de Michel HACQ, de Mme DENIAU, veuve de déporté, et sa fille, secrétaire du Préfet, et aux autres nombreuses tables nos camarades du Bureau, assis au gré de leur fantaisie, pendant que MIMILE, selon son habitude, papillonnait autour des tables au hasard des assiettes.

Ce fut une magnifique réussite. Le menu excellent servi sans à-coup, présenté artistiquement sur les tables, par un carton pliant, portant sur la face un dessin de Bernard ALDEBERT et à l'intérieur, en bouts rimés, l'exposé des plats et boissons offerts à notre gourmandise, nous fit rapidement oublier nos déboires de la veille.

Ainsi se termina dans une chaleureuse atmosphère, dans une euphorie reposante, notre 19<sup>e</sup> Congrès national qui laissera dans nos mémoires une impression durable.

Je ne veux pas terminer sans remercier les camarades de Nancy que j'ai rencontrés de-ci, de-là, pour leur réception aimable, affectueuse, fraternelle. Je conserve de leur accueil un souvenir charmant.

Paul PICOT  
Vice-Président

## COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

La Municipalité de Nancy avait mis gracieusement à notre disposition la salle Poirel afin que notre Amicale puisse y tenir ses assises annuelles.

Notre Président, Marc ZAMANSKY, prend place à la tribune, entouré de quelques membres du Bureau, salue les représentants des différentes associations et les invite à prendre place à la tribune.

- L'Amicale du Struthof est représentée par M. FOUCHET,
- L'Amicale de Buchenwald par Charles ROTH,
- L'Amicale de Ravensbruck par Georgette WALLEE,
- La F.N.D.I.R.P. par M. SCHWARTZ, Secrétaire départemental de Meurthe-et-Moselle,
- L'A.N.A.C.R., par M. THOUVENIN,
- L'Union Nationale des Evadés de Guerre par Robert PLADYS,
- L'Association des Anciens Combattants de la Résistance, par Mme MAITRUGUE,

Les délégués étrangers se joignent à eux :

- Mme RACHEZ-DEKEYSER pour la Belgique,
- M. WOLTER, J. COLABIANCHI et S. HAYUN pour le Luxembourg,
- Juan PAGES pour l'Espagne,
- Von SCHWARTZENBERG pour l'Allemagne.

Marc ZAMANSKY communique les excuses émanant de « Familles », de camarades disant leurs regrets de ne pouvoir assister au Congrès. Parmi eux : Mme DELAVIGNE, Vice-Présidente de l'Amicale.

|                                                   |                                    |
|---------------------------------------------------|------------------------------------|
| Octave RABATE, Vice-Président de l'Amicale.       | Manuel FERNANDEZ (Mauthausen).     |
| Abbé VARNOUX, Vice-Président de l'Amicale (Melk). | André PARIZOT (Wiener-Neudorf).    |
| Alex BALLU (Famille).                             | Raymond HALLERY (Melk).            |
| Colonel ANE (Melk).                               | Pierre BARRY (Linz).               |
| Yvonne DESCROIX (Mauthausen).                     | Paul LE CAER (Zeld-Zipf).          |
| Manuel RAZOLA (Mauthausen).                       | André FOULON (Melk).               |
| Maurice COLIN (Loibl-Pass).                       | René LIGNEUL (Loibl-Pass).         |
| Colonel MENARD (Linz).                            | Emile PASQUIER (Loibl-Pass).       |
| Marcel GAVARD (Gusen).                            | Romain RUBINSTEN, de Berlin.       |
| Claude LEMAITRE (Melk).                           | Jean JOULIAN (37.781, Mauthausen). |
| Pierre LECHENE (Anglais).                         | José PERLADO.                      |
| Cap. HUBERT MARIE (Gusen).                        | Docteur F. WETTERVALD, d'Ebensee.  |
|                                                   | R.P. RIQUET.                       |

et celles reçues de :

- M. J. RICHTER, chef du Service départemental de l'Office des Anciens Combattants de Meurthe-et-Moselle,
- de l'Amicale de Oranienburg-Sachsenhausen,
- de l'Amicale d'Auschwitz,
- de M. MERIGONDE (Amicale de Neuengamme).

Il donne ensuite lecture de télégrammes souhaitant plein succès à notre Congrès et adressés par :

- Les anciens de Mauthausen de Barcelone (Espagne),
- M. PROSENC, de Prague (Tchécoslovaquie),
- Mme Evelyn FRANKS (Angleterre),
- M. Pierre LECHENE (déporté anglais).

Il clôt cette liste par une lettre reçue des Pionniers de l'Ecole N° 28, dans la région de Moscou, école où s'était rendu un groupe de l'Amicale, en 1962.

« Nous envoyons nos salutations cordiales aux participants du Congrès des Anciens Déportés du camp de Mauthausen.

« Nous souhaitons beaucoup de succès à votre travail pour la paix et le bonheur du peuple dans la lutte contre la guerre et le fascisme.

« C'est dans une ambiance solennelle que nous avons ouvert, le 5 mai, une exposition commémorative sur le camp de Mauthausen, dans notre école. »

Notre Président appelle ensuite le Congrès à s'unir dans le souvenir de tous nos camarades morts depuis le Congrès de 1963.

PERENA-SALAS Antonio  
SUCET Joseph  
CHAVILLON René  
BOUVIER René  
RENARD Louis  
GARCIA-SANTOS Salvador  
MOLL-RIBES José  
CORETTE Georges  
SOUCHERE Roger  
FAINDT André  
AHUNON José  
ANJCRAND Paul  
OFFREDI Charles  
PARRAGI Georgy  
BOUMAD Saïd  
SCHNEIDER Henri  
CHEVROLET René  
GEOFFRAY Marguerite  
PAGES Maurice  
BRUDER Robert  
DEGOIS Georges  
ROCHE André  
HOUITTE Jules  
PATEYRON Lucien  
REBIARD Henri  
LAPORTA Alexandre  
GAGNAIRE Marie-Louise  
HERRY Jean  
ASCHER Salomon  
JOUBERT Narcisse  
BILLOTTE Maurice  
SPITALIC Samuel  
DORLAC Louis  
MELITON Georges  
GOJON Joseph  
JORDAN Charles  
VIARD Marc  
CORBASSON Gaston  
PEINADO Ramon  
GILLEBYT André  
LLECHA-LLOP José  
MUNOZ Eduardo  
THINOT Marcel

L'Assemblée observe une minute de silence.

Puis Marc ZAMANSKY prend la parole :

Je procéderai tout d'abord à l'ouverture du Congrès. Je tâcherai de ne pas être trop bavard, pour dire que la France est un pays fortement centralisé, malgré les efforts qui sont faits dans le domaine de la décentralisation et de la déconcentration ; d'ailleurs ce mot de déconcentration me plaît beaucoup pour une raison évidente ici. La France est un pays fortement centralisé puisqu'il suffit de regarder une carte

routière pour se rendre compte que le meilleur moyen d'aller de Marseille à Bordeaux c'est, le plus souvent, de passer par Paris. Il est remarquable que tellement de camarades, d'amis et de familles soient venus à Nancy, la salle y est archicomble, ce qui prouve la vitalité de l'Amicale et sans insister je donnerai tout de suite la parole à E. VALLEY pour le

### COMPTE RENDU D'ACTIVITE

Notre Congrès de 1963 se déroula sous le signe d'une unité plus étroite et du souvenir.

Souvenez-vous, ce fut d'abord l'hommage rendu à « Notre Père Henri » et à travers lui à tous nos camarades, morts au camp, victimes de la barbarie nazie ou morts depuis leur retour. Puis ce fut la journée de notre Congrès rassemblant à Paris, à la Faculté des Sciences, environ 300 participants venus de tous les coins de France et, pour la première fois, la cérémonie à la Crypte des déportés.

Depuis ce Congrès nous avons resserré encore les liens de fraternité qui nous unissent ; nous sentons tous la nécessité et le besoin de nous serrer les coudes ; chacun dans sa sphère a profité de chaque occasion pour amener au sein de l'Amicale celui qui, retrouvé au hasard d'une rencontre, en était resté éloigné par ignorance ou négligence.

Il suffit d'assister « aux retrouvailles » de quelques-uns, aux repas des commandos, auxquels nous participons plus nombreux chaque année, au Vin d'Honneur, pour constater combien nous apprécions de nous retrouver, combien nous ne nous sentons tout à fait bien qu'entre nous, et c'est ainsi, et c'est pourquoi le nombre de nos adhérents progresse.

Les buts et raisons d'être de notre Amicale sont multiples, mais les grandes lignes peuvent, je crois, se définir ainsi :

— Perpétuer le souvenir de nos camarades morts victimes de la barbarie nazie et agir pour empêcher le retour de cette barbarie.

— Défendre les droits des « Familles » de nos camarades et des rescapés.

— Aider ceux qui sont en difficulté.

## PERPETUER LE SOUVENIR DE NOS DISPARUS EST L'UN DE NOS BUTS.

Depuis 1948, chaque année nous organisons des pèlerinages.

En 1963, neuf pèlerinages ont eu lieu, réunissant 305 personnes.

Au cours du premier, nous avons assisté à la pose de la première Pierre du Monument de Gusen. Certains pèlerinages sont limités à la visite du camp et des commandos, d'autres sont prolongés par la visite de pays inconnus, ce qui permet de s'instruisant de prendre contact avec d'autres hommes, contacts qui rapprochent et permettent de mieux se comprendre.

Prolongation des pèlerinages au cours desquels ont toujours lieu des rencontres avec des déportés d'autres pays, connus parfois à Mauthausen et jamais revus.

Le premier pèlerinage de cette année, auquel participaient 63 personnes, vient de se terminer ; il nous a conduit à Mauthausen et dans tous les commandos principaux, c'est-à-dire à Ebensee, Hartheim, Gusen, Steyr et Melk ; nous avons, bien entendu, assisté à la Cérémonie Internationale commémorant le 19<sup>e</sup> anniversaire de la Libération du camp.

Cinq autres pèlerinages auront lieu cette année au mois de juillet, août et novembre, nous demandons aux personnes désirant y participer de s'inscrire rapidement.

Hommage à nos morts aussi en participant aux différentes cérémonies du Souvenir et en maintenant fidèlement le dépôt de fleurs devant notre Monument du Père-Lachaise, le jour du Souvenir des Déportés et à la Toussaint et la célébration de l'anniversaire de la Libération du camp, en ranimant la flamme à l'Arc de Triomphe, chaque année, le 5 mai.

Perpétuer le souvenir de nos morts et agir pour empêcher le retour de la barbarie nazie se trouvent réunis dans notre action.

Beaucoup de nos compatriotes ignorent encore ce que fut la déportation et ne peuvent imaginer son horreur ; c'est à nous qu'il incombe de leur enseigner, c'est de nous qu'il dépend que cette période de notre histoire ne tombe pas dans l'oubli, il faut veiller, il faut enseigner pour empêcher que se reproduisent les horreurs qui sont la honte de notre siècle.

Il est certain que les moyens les plus efficaces sont les visites guidées du camp, la projection des films sur la déportation et la diffusion des livres et albums.

Les visites guidées du camp furent, toujours bénévolement, assurées en 1963 par Michel REVEST, André TAVERDET et Daniel PIQUEE-AUDRAIN.

Les lettres que nous avons reçues à ce sujet, et dont certaines ont été publiées dans notre bulletin démontrent tout l'intérêt que les visiteurs y trouvent et prouvent qu'ainsi, elles sont vraiment pour eux, un enseignement.

Ces visites guidées acquièrent toujours plus d'importance étant donné le nombre de touristes se rendant au camp de Mauthausen, soit individuellement, soit avec des agences de voyages.

Aussi nous renouvelons tous nos remerciements à nos camarades qui se sont imposés ce « séjour » au camp en 1963, et ont ainsi permis à 4.000 personnes environ, faisant la visite sous leur conduite, de mieux comprendre la déportation.

Au cours de l'année, le film « J'ai survécu à ma mort », que nous tenons à votre disposition, fut projeté dans différentes villes : Caen, Domfront, Garches, Vitry, Chartres, puis, au cours d'un circuit étendu dans les villes ou petites localités du Maine-et-Loire et du Loir-et-Cher : Blois, Angers, Laval, etc., parfois, plusieurs séances furent nécessaires dans une même ville pour permettre à tous ceux qui le désiraient d'assister à cette projection complétée par celle de « Nuit et Brouillard » et commentée par des rescapés de Mauthausen, en particulier par Daniel PIQUEE-AUDRAIN.

Nous remercions tous nos camarades qui ont préparé, annoncé ces séances de cinéma et ont agi au mieux pour qu'un très large public soit atteint. 10.000 personnes environ ont assisté à ces projections cette année, public composé d'un grand nombre de grands enfants des écoles, d'étudiants et d'adultes, ignorant souvent ou connaissant mal la déportation ; nous les remercions tous, mais je tiens à citer en particulier André MARCHAND qui se chargea de tous les transports de matériel et des projections, Daniel et Michèle PIQUEE-AUDRAIN, qui se chargèrent de la préparation des séances et de la vente des livres, albums et disques, ainsi que Pierre BRETON et Camille GANDON qui préparèrent les séances de Blois ; ils firent si bien la propagande que 3 séances furent nécessaires, c'est-à-dire que 1.800 personnes environ assistèrent dans cette ville à la projection de « Nuits et Brouillard » et de « J'ai survécu à ma mort ».

De plus, ils prirent l'heureuse initiative de faire réserver les places par la vente de cartes du Monument de Gusen.

### AGIR POUR EMPECHER LE RETOUR DE LA BARBARIE NAZIE

Dans ce but nous avons protesté ou participé activement à toutes les protestations ou manifestations s'élevant contre la libération des criminels de guerre, une délégation a assisté à celle organisée au camp de Bergen-Belsen, protestant contre le projet de regroupement des SS à Hameln.

### DEFENSE DES DROITS DES DEPORTES

La résolution votée au cours du Congrès de 1963 demandait avec insistance au Ministre des Anciens Combattants l'accélération du paiement de l'indemnité allemande.

Au cours de l'année, l'Amicale est intervenue pour 60 dossiers pour solutionner les cas litigieux soit par manque de pièces, soit pour des cas présentant un caractère exceptionnel.

A l'heure actuelle, nous pouvons dire que les indemnités ont été versées, en principe, à tous les rescapés et ayants-droit en possession de leur carte de Déporté et remplissant les conditions prévues par la loi ; cependant nous demandons à nouveau que ce droit soit étendu aux étrangers et réfugiés possesseurs de cartes de Déporté Résistant ou Déporté Politique et exclus du droit à la B.E.G.

Nous demandons aux familles et aux déportés qui n'auraient pas encore touché leur indemnité, de nous en avertir, afin que nous recherchions les causes, auprès du service compétent, et que nous aidions à en activer le règlement.

La résolution portait aussi sur la demande d'extension de la Sécurité Sociale aux ascendants des déportés décédés, bénéficiaires de la pension. Aucune décision n'est intervenue à ce sujet, le projet est toujours à l'étude, de même que la demande de retraite vieillesse à 60 ans pour les rescapés et la délivrance de billets annuels de « Visite aux tombes » pour les « Familles » ayant la carte de Déporté politique.

A nouveau nous interviendrons auprès du Ministre des Anciens Combattants jusqu'à l'aboutissement de ces revendications. Nous demandons également l'accélération de la délivrance des cartes de Déporté.

Au cours de l'année nous avons enregistré avec plaisir la délivrance d'un certain nombre de cartes Déporté politique ou Déporté résistant, dans certains cas même, la reconnaissance de ce titre mérité mais contesté depuis plusieurs années. Là encore, je demande à tous ceux dont les demandes seraient encore en suspens, de nous écrire afin que nous essayions d'obtenir une décision rapide à leur sujet. En 1963, nous sommes intervenus et avons obtenu satisfaction dans 24 cas.

A nouveau, nous nous élevons contre la forclusion qui prive des

familles et des rescapés de la reconnaissance de leurs droits. Nous protestons aussi contre la suppression de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire qui récompensaient jusqu'alors les mérites et les sacrifices des Résistants « Morts pour la France ». Nous pensons que c'est là une injustice et une offense à leur mémoire et je demande que nous protestions à ce sujet.

Nous nous élevons aussi contre la discrimination qui préside parfois à l'attribution de la Légion d'Honneur qui, selon la loi, doit être décernée à tout Déporté résistant pensionné à 100 % ; or nous connaissons dans notre Amicale des camarades remplissant ces conditions et auxquels cette distinction n'est pas accordée, certainement pour leur appartenance politique ; nous pensons que c'est là une injustice flagrante et je propose qu'il en soit fait mention dans la résolution que nous voterons à la fin de notre Congrès.

La délivrance des pensions retient aussi notre attention, nous sommes tout disposés à aider, à conseiller ceux dont le taux de pension accordé ne correspondrait pas à leur mauvais état de santé.

Au cours de l'année écoulée, dans 40 cas, nous avons réussi à obtenir des taux plus élevés, à faire hâter des décisions favorables pour des camarades dont l'état de santé était très déficient et croyez bien que lorsque nous enregistrons un succès, nous en sommes heureux les premiers.

En province, certaines commissions sont encore réticentes ; pensez que vous pouvez tous, Déportés résistants ou politiques, demander à être examinés à Paris, si le taux accordé par la commission de votre département est insuffisant.

Vous tous qui êtes ici, vous vous déplacez assez facilement et avez des contacts avec des camarades ou des organisations susceptibles de vous renseigner sur vos droits. Peut-être que d'autres camarades, très handicapés, se trouvent isolés et ne savent où s'adresser. Inquiétez-vous d'eux, de leur taux de pension, et si vous le jugez insuffisant, n'hésitez pas à nous le signaler, c'est là aussi que la solidarité doit jouer entre nous tous.

Dans le cadre des pensions, en son temps, nous avons enregistré avec satisfaction le droit pour tous les déportés politiques de pouvoir demander à passer devant la commission spéciale, à Paris, mais nous continuons à penser que les pensions devraient être les mêmes pour les détenteurs de la carte de Déporté résistant et Déporté politique. Actuellement, elles sont identiques jusqu'à 85 %, mais au-dessus il y a une grande différence du fait de l'application du statut des grands mutilés réservé aux détenteurs de la carte de Déporté résistant. Je crois que dans notre résolution nous devons inclure cette demande afin de rétablir l'équité qui veut qu'à souffrances égales et conséquences néfastes égales, correspondent des dédommagements égaux.

### AIDE A CEUX QUI SONT EN DIFFICULTE

Cette année, au moment de Noël, 41 colis et 10 mandats ont été envoyés. Selon le cas, colis familiaux, colis pour les malades ou pour les personnes âgées, veuves ou ascendants de nos camarades morts au camp. Nous avons, dans le courant de l'année, rendu visite à nos camarades en traitement dans les hôpitaux et aidé pécuniairement ceux qui étaient en difficulté. Mais là encore je dirai : signalez-nous les cas particulièrement difficiles que vous voyez autour de vous, les intéressés parfois n'osent pas le faire, alors faites-le pour eux et soyez certains que dans toute la mesure de nos possibilités, nous les aiderons.

**Solidarité morale aussi ;** vous savez que la porte de l'Amicale vous est toujours ouverte ; vous savez aussi qu'aucune de vos lettres ne reste sans réponse ; d'ailleurs le courrier échangé avec vous tous est toujours très important puisque, en 1963, nous avons envoyé 2.500 let-

tres, sans compter des milliers de circulaires.

Et puis votre Amicale n'est-elle pas, comme nous aimons à le dire, une grande famille où nous souhaitons que vous aimiez à vous retrouver, bavarder, demander conseil. Oh ! je sais bien, le Secrétaire général est parfois un peu vif, souvent pressé, cela ne l'empêche pas de vous revoir toujours avec le même plaisir et d'être toujours disposé, heureux et ingénieux (paraît-il) pour démêler les cas compliqués et puis son ardeur, parfois explosive, est tempérée par la patience de l'ami de tous, Jacques HENRIET que je veux remercier ici pour tout le travail qu'il fournit à l'Amicale avec un esprit et une droiture sans faille, sans jamais reculer devant tous les efforts demandés pour mener à bien l'œuvre entreprise ; j'ajouterai à cela que nous sommes très bien secondés par Josette, la secrétaire de l'Amicale, qui reçoit tout le monde avec la même gentillesse et par les aides bénévoles qui au cours de l'année sont toujours réquisitionnés pour le « coup de feu » : car, avez-vous déjà vu à l'Amicale, même les visiteurs de passage pour quelques heures, rester longtemps inemployés ? Que dire de « Germaine » qui bénévolement s'occupe de la comptabilité de l'Amicale et aide à la marche de notre Amicale, si ce n'est que de dire merci, merci.

C'est d'ailleurs un des aspects particuliers de notre Amicale, dont l'activité est faite et doit être faite de la collaboration de tous, de chacun selon ses possibilités, par la solidarité qu'il doit manifester à l'égard de toutes les familles et de tous les rescapés qu'il peut rencontrer, aider par ses conseils, par un appui, par la manifestation de sa sympathie, de son amitié, en résumé par une véritable fraternité entre frères qui ont mené le même combat, supporté les mêmes souffrances, et puis participer à la vie de l'Amicale qui est le lien entre tous en passant dans « leur maison » dès que l'occasion s'en présente, en apportant une aide lorsqu'un travail important le nécessite et vous savez, il y a souvent beaucoup à faire... et vous serez toujours les bienvenus...

Après avoir relaté brièvement l'activité de votre bureau depuis notre dernier Congrès, activité que vous connaissez déjà par nos huit bulletins, activité constante que nous poursuivrons cette année, puisque vous l'avez vu, toutes nos revendications, hélas ! n'ont pas encore obtenu satisfaction. J'en viens à vous parler de nos projets, pour la réalisation desquels, d'ailleurs, nous avons déjà travaillé activement.

1965 marquera le 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps et nous tenons à le célébrer par de grandes cérémonies, en premier lieu au camp de Mauthausen et dans les commandos. Cette question sera discutée et les programmes fixés lors de la réunion du Comité International de Mauthausen qui se tiendra à la fin de ce mois à Belgrade.

En 1965, nous comptons aussi inaugurer à Gusen, le Monument que nous voulons élever à la mémoire de nos camarades exterminés dans ce kommando qui fut le plus meurtrier.

Comme nous l'avons déjà écrit dans l'un de nos bulletins, sur la souscription en cours pour l'érection du monument, nous avons prélevé le montant de l'achat du terrain en bordure de la route afin que notre « Monument » soit visible de celle-ci et facilement accessible, afin qu'il s'impose à la vue des nombreux touristes qui d'ici peu emprunteront cette route touristique.

J'espère que notre ami BELGIO-JOSO, camarade Italien, ancien de Gusen, nous enverra rapidement les plans définitifs afin que nous puissions demander les autorisations nécessaires et commencer bien vite les travaux, car nous voulons absolument que le monument de Gusen soit inauguré en 1965, à l'occasion de la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Mauthausen.

Nous comptons donc organiser au mois de mai 1965 un important

pèlerinage, nous sommes certains qu'un grand nombre de « Familles » et de rescapés tiendront à assister à ces différentes cérémonies. Dès maintenant, pensez-y et prenez vos dispositions.

Et puis, il y aura aussi la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire en France, et en particulier à Paris, où aura lieu l'an prochain notre Congrès auquel, nous en sommes certains, beaucoup de familles et de rescapés voudront se retrouver...

Le bureau de l'Amicale a pensé souhaitable de préparer le 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, sur le plan international et national, en commun avec les Fédérations de Déportés et toutes les Amicales de camps ; dans ce but nous avons pris l'initiative de proposer à toutes les associations des réunions communes ; cette initiative a reçu l'approbation de tous. Deux réunions ont eu lieu où, dans un commun accord, nous avons envisagé l'aspect que devraient revêtir ces importantes cérémonies.

Sur le plan international, un rassemblement de la jeunesse est projeté à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps. Nous pensons qu'il pourrait avoir lieu à Mauthausen et ceci pour plusieurs raisons :

— Mauthausen est l'un des camps les plus accessibles, étant donné qu'il n'est pas très éloigné et que les visas ne sont pas nécessaires pour s'y rendre.

— Il est classé « MONUMENT HISTORIQUE » et l'un des camps les mieux conservés.

— Il y a à Mauthausen des emplacements assez étendus permettant de dresser des tentes pour les jeunes.

Et puis, nous pensons que les années passent et que nous ne sommes pas immortels ; les vides qui se creusent dans nos rangs viendraient d'ailleurs nous rappeler à la réalité, s'il en était besoin. Nous pensons donc qu'il est nécessaire d'associer plus étroitement à notre action les filles et les fils de nos camarades morts au camp, les filles et les fils des rescapés. A la suite de l'appel lancé dans notre bulletin par Francis LANNOY, dont le père est décédé à Mauthausen, une trentaine de nos jeunes se sont rencontrés au siège de l'Amicale, réunion suivie d'un repas fraternel. L'après-midi, ils assistèrent à la projection du film « J'ai survécu à ma mort ».

Quelques jours plus tard, une réunion restreinte avait lieu au cours de laquelle ils envisagèrent les moyens de se grouper et décidèrent d'organiser une journée du Souvenir et de l'Amitié, à Compiègne.

Pour nous, la vue de cette jeunesse si pleine d'enthousiasme et si pénétrée en même temps du souvenir de l'action et des souffrances de leurs aînés, est reconfortante.

Lorsque, pendant les années sombres, nous nous sommes levés pour résister à l'occupant, nous le faisons pour reconquérir la liberté que nous sentions sombrer, nous le faisons aussi pour que nos fils vivent après nous dans un monde heureux et libre.

Beaucoup, parmi nous, sont tombés dans ce combat souvent inégal, mais leurs enfants, comprenant la valeur et les raisons de leurs sacrifices, reprennent à présent le flambeau, veulent poursuivre l'œuvre commencée.

Je dois dire que les premiers contacts pris avec eux et entre eux ont été excellents et nous donnent l'espoir qu'avec nous... puis, après nous, ils contribueront à perpétuer le souvenir de nos morts, à enseigner au monde le prix de la liberté et de la paix et à agir pour qu'il n'y ait plus jamais de guerre, plus jamais de Mauthausen, plus jamais de camp de concentration.

C'est sur ces paroles d'espoir que je veux terminer ce rapport d'activité en souhaitant ardemment pouvoir vous annoncer, l'an prochain, que la réalisation de nos projets a dépassé nos espérances, en souhaitant aussi que, sous la direction de notre jeune et dynamique Prési-

dent Marc ZAMANSKY, longtemps « VIVE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN ».

*De vifs applaudissements saluent la fin de ce compte rendu.*

E. VALLEY enchaîne :

Au compte rendu d'activité de l'Amicale j'ajouterai simplement quelques mots au sujet du « Contentieux », cette question ayant fait l'objet d'une mise au point détaillée lors du Congrès de 1963 et publiée dans le bulletin de l'Amicale.

A l'heure actuelle, seuls restent en litige des dossiers de retardataires dont peu, vraisemblablement, obtiendront satisfaction. Etant qu'il y a peu d'espoir de voir lever la forclusion, seuls les réfugiés reconnus par examen médical inaptes physiquement ou mentalement à présenter leurs demandes en temps voulu, peuvent espérer une décision favorable.

La loi finale qui doit être votée incessamment par le Gouvernement allemand signalera la clôture de l'examen des dossiers de demande de l'indemnité allemande au titre de la B.E.G., c'est-à-dire l'indemnité dont ont bénéficié les apatrides et réfugiés (dans le cas qui nous intéresse, surtout les camarades Espagnols).

Il apparaît donc possible, à présent, de mettre fin à l'existence du « Contentieux » et de verser le reliquat de fonctionnement au « Fonds de solidarité » géré par l'Amicale et placé sous le contrôle d'une commission.

Selon la décision prise par le Bureau de l'Amicale et communiquée lors du Congrès en 1953, lorsque la loi finale sera votée, sur ce fonds de solidarité, seront prélevées des indemnités compensatrices que nous verserons aux réfugiés qui ont confié leurs dossiers au contentieux, mais qui n'ont pu toucher l'indemnité, soit en raison de leur qualité de déporté Résistant, soit parce qu'ils n'ont pas fait leur demande en temps voulu.

Ce fonds de solidarité sera ensuite destiné à l'usage de tous les membres de l'Amicale.

Je pense que c'est là la meilleure utilisation de ce reliquat et la plus évidente preuve de solidarité puisque cette somme qui, dans d'autres cas, est le bien de l'avocat, est utilisée ici pour le bien de tous.

*A nouveau, de vifs applaudissements saluent ces mots.*

\*

Marc ZAMANSKY donne ensuite la parole à André LAITHIER qui s'adresse en ces termes aux congressistes :

Nous avons pensé qu'il était préférable de ne pas alourdir le rapport d'activité de VALLEY par un certain nombre de considérations qu'il est tout de même indispensable de développer devant vous. Sans être trop méchant, je me permettrai de dire (notre ami MIMILE étant fatigué) que ce rapport d'activité a été en quelque sorte un peu le bouquet de fleurs, les roses, les belles réalisations de notre Amicale et le riche bilan d'activité. Le bureau m'a chargé de vous faire toucher du doigt les épines que nous rencontrons dans notre lutte pour obtenir la réalisation de notre mot d'ordre qui est affiché là, c'est-à-dire le souvenir, l'union et la solidarité.

En effet, parler du procès de Francfort, c'est parler d'un certain nombre de désillusions, des difficultés que nous rencontrons. Je voudrais à ce sujet rappeler très brièvement à ceux d'entre vous qui l'ont vu, et aux autres (je pense que la plupart d'entre vous ont eu l'occasion de la voir), cette émission de télévision consacrée à ce procès de Francfort, émission qui est passée à « Cinq Colonnes à la Une ». On nous a d'abord présenté les bourreaux en nous rappelant leurs crimes d'une façon très brève, puis ensuite on a posé quelques questions à quelques déportés. Je ne sais pas quel a été votre sentiment en écoutant, en regardant cette émission, mais je crois que pour beaucoup d'entre nous, l'impression dominante a été un sentiment de malaise. D'abord, nous nous sommes

demandé pourquoi cela intervenait 20 ans après ; et puis il y a quelque chose qui nous a frappés, je crois, tous, enfin moi particulièrement. Dans ma candeur, dans ma naïveté, j'imaginai que ces gens-là étaient en prison. Eh bien non, pas du tout ! Comme vous avez pu le voir, il y en a un certain nombre qui sont toujours en liberté provisoire. D'autre part, quelle solution nous a été proposée par cette émission?... A mon avis, aucune qui soit valable et qui puisse nous satisfaire ! On a discuté, on a posé la question à des déportés : Qu'est-ce que vous estimez qu'il devrait y avoir?... Quel châtement devrait intervenir pour ces bourreaux d'Auschwitz?... Est-ce que l'on doit leur appliquer la peine de mort?... Est-ce que l'on ne doit pas leur appliquer la peine de mort ?

A mon avis, et je crois que là dessus les camarades donneront leur opinion, je ne crois pas que ce soit là le vrai problème, pas plus que je ne crois que ce soit le vrai problème d'espérer pouvoir faire comprendre à ces bourreaux (comme il a été dit dans cette émission), l'ignominie des crimes qu'ils ont commis et dont ils sont responsables. Pourquoi?... Forcé que je pense que le vrai problème n'est pas un problème individuel. Il s'agit davantage de chercher à comprendre comment et pourquoi ces gens-là ont pu être amenés à commettre de tels crimes ? Comment ces crimes, et des milliers d'autres ont pu être accomplis ? Comment ces gens-là ont pu, en définitive, conduire à bien la tâche qui leur était confiée par le régime nazi. Il n'est pas possible, à mon sens, d'examiner ces problèmes du point de vue individuel, mais il faut les voir dans le contexte social et historique dans lequel ils se sont produits. Ce que nous pouvons reprocher, nous, en tant qu'anciens déportés, à ces criminels, à ceux d'Auschwitz et à ceux de tous les autres camps, ce que nous pouvons leur reprocher, c'est d'avoir été les instruments d'un régime, d'une politique déterminée, d'une conception de l'histoire ; d'avoir été les instruments d'un appareil de guerre, de l'appareil militariste allemand.

Récemment, j'ai eu l'occasion à ce sujet de lire un article de Robert MERLE, prix Goncourt pour son roman « Week-end à Zuydcoote », et qui a écrit ensuite l'histoire du bourreau, du chef du camp d'Auschwitz. Dans cet article, Robert MERLE faisait part d'une idée qui lui semble essentielle dans la compréhension du problème : à savoir que, si l'on peut toujours trouver très facilement partout et dans tous les cas, et dans tous les camps, des petits cadres nazis qui soient des sadiques (ceux que nous avons connus directement, avec qui, nous, anciens déportés, nous avons été en contact quotidien et qui étaient capables des pires aberrations), il n'en reste pas moins qu'il y a, à des échelons supérieurs, des grands cadres très capables, très organisés, qui n'étaient pas, eux-mêmes des sadiques, et qui n'avaient pas besoin de l'être, qui accomplissaient leur travail : « La mort est mon métier », dit Robert MERLE en parlant de l'activité, du rôle, de la profession de ce chef de camp d'Auschwitz.

Qu'est-ce que sont ces grands cadres ? Ce sont des produits du militarisme allemand. Ils étaient aussi habiles dans la grande industrie et la grande finance allemandes, ils ont rempli leur contrat. Ils étaient (si l'on veut les juger individuellement, nous ne trouverons pas la solution de nos problèmes), certains étaient de braves gens, ils étaient de bons pères de famille, ils étaient sensibles à tout ce qui fait la beauté et le charme de la vie, ils étaient peut-être également amoureux de la poésie allemande, du romantisme allemand du 18<sup>e</sup> ou 19<sup>e</sup> siècle. Cela a-t-il changé quelque chose à leur attitude ? Non ! ils se sont conduits en grands commis de l'industrie et du militarisme allemand, ils ont accompli leur tâche, et si nous voulons réaliser notre mot d'ordre : « que cela ne se reproduise pas ! » c'est essentiellement aux causes, c'est essentiellement à ce qui a produit ces nazis, les grands et les petits, qu'il nous faut nous attaquer ; il nous faut comprendre les problèmes, voir la vérité en face. Il nous faut démystifier en quelque sorte le problème de la déportation, le problème des crimes de guerre, le problème de ce sadisme.

On essaie de nous faire entendre, de faire entendre au grand public qui n'a pas vécu les mêmes choses que nous, que ce sont là des choses aberrantes qui sortent de l'ordinaire, que cela s'est produit une fois, mais que c'est fini, que cela ne s'est jamais produit ailleurs et que cela ne se reproduira nulle part, parce que c'étaient les Allemands de 1940 ! Eh bien ! non, ce sont là des gens qui ont rempli une mission et nous devons voir ce qu'ils représentaient, ce qu'ils sont capables de faire. Si les mêmes causes doivent produire les mêmes effets, nous ne sommes pas à l'abri de revoir à nouveau des horreurs de ce genre, ou d'autres similaires, les inventions au rang des subalternes pourront toujours se produire avec un renouveau, avec des raffinements extraordinaires jamais inventés jusqu'à présent ; nous ne sommes pas à l'abri de ces choses-là, si les racines du mal ne sont pas exposées, si l'opinion publique internationale n'est pas instruite sur les raisons qui ont fait aboutir ces méfaits, à ces petites choses honteuses, certes, mais qui ne sont en définitive que des petites choses, comparées aux grandes causes qui les ont produites.

Pour cela, que pouvons-nous faire ? En quoi sommes-nous armés ? Que faire pour dénoncer cela ?

Il faut d'abord, évidemment, témoigner sur ce que nous avons vu, il s'agit de faire connaître les choses parce que, contrairement à ce qu'on pense, il y a encore des gens qui ignorent la réalité bestiale de ce qu'était la vie dans les camps. De ce point de vue-là, nous devons appliquer le conseil qu'un chanteur, fils d'un déporté, qui a aujourd'hui une grande vogue, met en pratique : il faut employer tous les moyens en notre pouvoir pour faire connaître ce qui s'est passé, il faut faire comme il le dit : « Je twisterai les mots s'il fallait les twister », et je crois que, de ce point de vue-là, ce camarade (je me permets de l'appeler de cette façon), ce camarade Jean FERRAT a fait beaucoup et, disons-le à notre courte honte personnelle, beaucoup plus que beaucoup d'entre nous : la situation a voulu qu'il soit le porte-parole de quantité de déportés et qu'il fasse pénétrer dans l'opinion publique française, et je crois internationale, la notion d'une saine vision de ce qu'a été la déportation.

Il nous faut aussi le faire savoir aux jeunes, à ceux qui n'ont pas su ce que c'était, à nos fils, à nos filles. A ce point de vue-là, ce qu'entreprend notre Amicale, en intéressant les jeunes à notre activité, est une chose extrêmement positive.

Mais il ne suffit pas de faire connaître aux autres ce que nous avons vu, ce qui s'est passé hier, il faut nous-mêmes ouvrir les yeux sur ce qui se passe aujourd'hui, sur la réalité et sur les risques que l'on court actuellement.

Nous pouvons dire que, dans cette réalité d'hier, nos bourreaux étaient organisés, qu'il y avait une tête, qu'il y avait des chefs et qu'il y avait des bénéficiaires. Il y a des gens qui le voulaient, qui en ont tiré parti. Et aujourd'hui nous sommes amenés à constater qu'il n'y a pas eu à vrai dire de dénazification en Allemagne, et que nous n'avons aucunement lieu d'être tranquilles et d'être satisfaits parce que les bénéficiaires sont les mêmes et qu'ils soutiennent ce que l'on est tenu d'appeler aujourd'hui le néonazisme.

Comment pourrait-on expliquer autrement ce qui se passe de nos jours ? Par exemple les rencontres d'anciens SS. Bien sûr, nous avons empêché la rencontre d'Hameln par des protestations internationales auxquelles notre Amicale s'est associée, mais d'autres ont eu lieu ; les anciens SS sont organisés dans leurs amicales, ils ont une organisation, la H.I.A.G., qui a obtenu la reconnaissance d'utilité publique en Allemagne fédérale, qui publie un journal, le « National Zeitung ». Et que lit-on dans ce journal ? Permettez-moi de citer quelques-unes des paroles qu'on a pu y relever : « Les Polonais doivent le savoir, partout où ils vivent dans les territoires de l'Est, demain les Allemands reviendront ! Quand la chance se présentera, dans l'esprit de BISMARCK, nous la saisirons. »

Dans un autre numéro de la même revue, on lit ceci : « C'est un fait bien connu, que sur le territoire de l'ancien

Reich, il n'y a jamais eu de chambre à gaz. »

Ailleurs on lit encore, à l'occasion des procès que l'on arrive à tenter par-ci, par-là, à quelques nazis, à quelques anciens SS qui sont repris, on lit : « Nous sommes d'avis qu'on doit enfin laisser en paix le passé, si on ne veut pas prendre sur soi de dominer les crimes commis des deux côtés, ce qui serait pourtant la solution la plus simple. »

Et ceci explique dans une certaine mesure l'attitude des accusés du procès d'Auschwitz, lorsqu'ils sont mis face à leurs crimes ; il s'abritent derrière ce climat de désinformation qui existe dans leur pays, ils osent parler de la partialité de leurs accusations.

On a ainsi pu entendre ces paroles aberrantes d'un accusé qui dit au procès que, « en effet, il y a un accusateur qui vient de le confondre, mais qu'il n'est pas régulier en somme avec lui, que déjà au camp il avait remarqué que celui-là ne lui manifestait pas de sympathie particulière ! »...

Voilà où nous en arrivons actuellement.

La réalité d'aujourd'hui c'est encore la présence de nombreux nazis dans tous les rouages administratifs, policiers, judiciaires, et divers de l'Allemagne fédérale. Le journal américain le « New York Times » du 5 février 1964 écrivait ceci : « Que d'anciens hitlériens puissent se promener en liberté est déjà répréhensible, mais que quelques-uns d'entre eux puissent faire leur chemin jusqu'à tenir des postes importants dans le gouvernement est absolument intolérable. » C'est bien notre sentiment également. Et nous sommes bien obligés de constater, si nous voulons toujours rester fidèles à notre but, qu'il y a un certain nombre de personnages anciens nazis convaincus qui sont à des postes où ils ne devraient pas être, selon nous. Il y a eu l'affaire GLOBKE, je n'insisterai pas là-dessus, mais il y a eu mieux : il y a eu trois titulaires successifs du ministère des Réfugiés en Allemagne (ce ministère où se trouve toute une pépinière d'anciens nazis), qui ont dû démissionner lorsque leur passé a été mis au grand jour. Il y a eu OBERLANDER, puis LENNER, et plus récemment KRUGER. Dans un autre domaine, une enquête a prouvé que dans le personnel du Haut Tribunal administratif de Berlin Ouest, il y avait 40 anciens nazis sur 49 magistrats. Quant aux 23 accusés qui sont présents au procès de Francfort, 14 sont en liberté provisoire. Sept ont été libérés dès 1945, 5 en 1946, 2 en 1947, 1 en 1948, deux se sont évadés, 2 n'ont jamais été arrêtés, et un autre vivait sous une fausse identité.

Et pour ce qui nous intéresse particulièrement nous, ceux de Mauthausen, nos bourreaux à nous, eh bien ! il y a eu entre autres (j'abrège, sinon on y passerait la journée, SCHULZ et STREITWIESSER, c'est-à-dire de la Politische Abteilung, autrement dit la gestapo du camp de Mauthausen, le summum, la quintessence du nazisme. Ces gens-là ont été arrêtés il y a quatre ans, leur instruction a été menée, des camarades sont allés témoigner contre eux, pour rappeler tout ce qu'ils ont subi de leur part. Eh bien ! actuellement, on les a remis en liberté provisoire, afin qu'ils puissent « préparer leur défense » !

Et lorsque certains se sont évadés nous devons constater, dans la triste réalité, que leur évasion est très souvent facilitée. Notamment le SS ZECH-ENTWICH d'Auschwitz s'est évadé le 23 avril 1964 de la prison de Brunswick. Il avait seulement assassiné 5.000 juifs en 1941 ! Il purgeait une petite peine de prison. Il a fait savoir lorsqu'il s'est enfui par une chaîne d'un réseau qui l'amenait en Suisse, en Italie et plus loin, il a fait savoir qu'il y aurait encore d'autres évasions et plus sensationnelles encore. Ainsi on pourrait multiplier les exemples. Qu'on se tourne de n'importe quel côté, il faut considérer qu'il n'y a pratiquement pas eu de dénazification en Allemagne fédérale.

Il faut également dire que l'opinion n'est pas informée : un sondage dans un lycée allemand a donné : 51 % sans opinion, et 1,1 % seulement admet la responsabilité de l'hitlérisme. Et nous savons bien que l'opinion que Hitler n'a eu que le tort d'être

vaincu » est également très répandue.

Mais ce n'est pas seulement en Allemagne que les nazis se regroupent et qu'ils relèvent la tête.

En Autriche, on a appris récemment que le SS qui arrêta Anne FRANK n'a pas été inquiété. Policier il était, policier il restera.

A New York, le mouvement nazi américain organise des manifestations en grande tenue : bottes, chemise brune, brassard à croix gammée. Ils protestent contre l'encyclique « Pacem in Terris » et exigent le nettoyage des U.S.A. par l'expulsion des catholiques, des juifs et des noirs (11).

Et chez nous, est-ce que nous n'avons pas lieu, en ce qui nous concerne, de balayer devant notre porte ? Il faut tout de même rappeler que OBERG et KNOCHEN ont été libérés, rendus à l'Allemagne où ils sont reçus en fanfare et où ils déposent une demande d'indemnisation « pour rapatriement tardif » ! Nous ne pouvons pas non plus admettre et laisser passer comme cela sans protester que la télévision soit réquisitionnée pour Mme Françoise DIOR (épouse de COLIN JORDAN, chef des nazis britanniques) qui explique complaisamment qu'elle entend élever ses enfants dans la vénération d'Hitler et que son plus grave problème est de participer à la conservation de la race pure, qu'il s'agit de chasser le Juif partout où il est.

N'oublions pas non plus que l'extradition de LAMMERDING, le bourreau d'Oradour, n'a toujours pas été réalisée. Rappelons-nous également qu'à Paris lors de la présentation d'une pièce à thèse et sur laquelle l'Amicale n'a pas à se prononcer, nous avons eu le triste avantage de voir les nazis saisir là une occasion de se manifester aux cris de « vive Hitler », « vive les nazis ». Nous avons, dans notre pays aussi, un journal qui fait écho systématiquement à cette « National Zeitung », la revue des SS allemands. Ce journal, « RIVAROL », a écrit le 30 mai 1963 : « La Gestapo employa une majorité d'honnêtes techniciens policiers. » Il publie la prose du professeur RASSINIER (nous regrettons que ce professeur soit un ancien déporté pas de Mauthausen, mais d'un autre camp) qui déclare qu'« il n'y a pas eu de chambre à gaz en Allemagne » !...

Ainsi nous trouvons les manifestations de ce néonazisme, non seulement en Allemagne, mais également dans notre pays, et ailleurs dans le monde, je n'insisterai pas, notamment en Espagne et au Portugal.

Il faut nous souvenir des avertissements de l'histoire, il faut voir les choses en face. Lors d'un précédent Congrès, en présentant le film « Nuit et Brouillard », notre Vice-Président Michel de BOUARD expliquait (ce ne sont peut-être pas ses paroles exactes et je m'en excuse auprès de lui, mais enfin je crois que l'idée y est), il nous disait « que cette idéologie qui a présidé à l'édification des camps et à tout ce qui s'y est passé, n'était pas spécifiquement celle d'un pays ou d'une époque, et qu'il nous fallait donc rester vigilants car nous n'en sommes pas à l'abri ». Ces gens-là ne sont nullement désespérés, ils sont organisés et protégés, ils attendent que la chance passe pour la saisir, comme disait l'autre, celui que j'ai cité tout à l'heure, la saisir à la manière de BISMARCK.

Est-ce que cela veut dire que nous voulons tourner le dos à la réconciliation franco-allemande ? Absolument pas ! Je crois que nous avons trop souffert pour être revanchards, nous avons trop souffert pour penser que, tous les vingt ans, les jeunes et les moins jeunes de nos deux pays doivent recommencer à s'affronter dans des guerres de plus en plus sanglantes, de plus en plus odieuses. Nous voulons effectivement une véritable réconciliation, nous voulons la multiplication des échanges commerciaux, intellectuels, touristiques, etc., mais nous ne voulons pas la réconciliation en participant au relèvement de l'armée allemande ! Nous ne voulons pas aider à son réarmement ! Nous ne voulons pas d'une réconciliation en tolérant le développement des associations d'anciens SS ! Nous ne pouvons pas accepter, ce serait contraire à la réconciliation, qu'il y ait pres-

cription pour les crimes de guerre sous prétexte qu'il y a vingt ans qu'ils se sont produits. Nous voulons au contraire aider les antinazis et nos camarades allemands rescapés de Mauthausen et des autres camps, à faire entendre notre voix commune, non pas la leur, mais la nôtre à nous, les aider à faire connaître au peuple allemand tout entier ce qu'a été l'horreur des camps nazis, les aider à faire châtier nos bourreaux communs.

Nous voulons nous réconcilier avec ceux qui ont souffert de la guerre et qui souhaitent la bannir à jamais, mais nous n'avons que faire de l'amitié des revanchards, des militaristes et nostalgiques du grand Reich hitlérien. Une réconciliation solide et durable ne pourra se faire que dans la paix, car nous n'avons que faire d'une fraternité d'armes qui unirait les cadavres allemands aux cadavres français dans l'horreur de la mort atomique !

Chers camarades, chers amis, chères mères et épouses de nos camarades morts au camp, et vous nos fils et nos filles prêts à perpétuer notre action, pardonnez-moi d'avoir apporté dans ce magnifique Congrès des images assez sombres.

Nous avons, par ailleurs, de nombreuses raisons de nous réjouir. Nous voilà, 19 ans après notre libération, unis dans une grande et belle Amicale. Nous voilà réunis dans une belle unanimité avec des opinions, des philosophies différentes, parfois même opposées, et pourtant, notre amitié résiste à l'épreuve du temps, elle résiste aux désaccords passagers. Je suis sûr qu'elle est une grande force et que cette force pèsera lourd dans la balance de la justice, du côté du droit, de la liberté et de la paix.

Des applaudissements prolongés et fournis reflètent l'accord complet du Congrès avec ce que vient d'exposer André LAITHIER.

Marc ZAMANSKY. — Si vous le voulez bien, si le Congrès m'y autorise, je donnerai mon impression rapide sur les divers rapports, d'abord le rapport de VALLEY, puis l'excellent rapport de LAITHIER. Mais pour le moment je voudrais bien que vint à la tribune Claude DUTEMS qui est le fils de l'un de nos camarades morts à Mauthausen, et qui va nous parler au nom des jeunes.

✱

Sur le Bulletin de l'Amicale du mois d'avril, paraissait un appel par Francis LANNOY. Avec cet appel était publiée une invitation auprès des Jeunes pour une réunion le 19 au siège de l'Amicale.

Ce dimanche-là, nous fûmes une trentaine de jeunes. L'accueil de la part des « Anciens » fut plus que cordial, et tous furent particulièrement sensibles à celui du Président de l'Amicale, qui retraça rapidement ce que furent les années tragiques de la seconde guerre mondiale. Nous comprîmes tout l'espoir qu'ont les « Anciens de Mauthausen » dans notre génération, et nous avons eu le sentiment que nous devons faire connaître aux autres jeunes ce que fut la déportation.

Cependant, il n'est pas question de nous confiner dans le souvenir d'une façon statique mais de puiser dans celui-ci les éléments permettant l'édification d'un avenir meilleur, c'est-à-dire celui pour lequel nos parents ont combattu et pour lequel ils ont souffert.

Cette première rencontre fut une heureuse prise de contact qui se développa lors du déjeuner commun et après la projection des films « Nuit et Brouillard » et « J'ai survécu à ma mort ». Nous fûmes d'accord pour dire que nous ne devions pas rester à l'échelon de l'Amicale de Mauthausen, que notre mouvement doit s'étendre à toutes les Amicales et Associations de Déportés, et même sortir du cadre national, car l'an prochain, pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération des Camps, la jeunesse de tous les pays ayant souffert du fascisme doit être présente pour rappeler qu'elle n'a pas oublié la lutte de ses parents et qu'elle veut qu'il n'y ait plus jamais ça.

Une réunion plus restreinte eut lieu le 2 avril afin d'organiser un rassemblement à Compiègne à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du départ du dernier convoi de la mort.

Ce rassemblement doit grouper tous les jeunes de la région parisienne afin

qu'une prise de contact s'effectue en vue du rassemblement international.

Dans ce but, nous avons rédigé, en commun, un appel après de tous les jeunes.

#### APPEL

« Il y a 20 ans, les armes mettaient fin à l'inhumaine aventure du nazisme et libéraient les rescapés des enfers de Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Ravensbruck, etc... »

« 20 ans ont passé, pendant lesquels le monde s'est efforcé d'oublier cet épisode honteux de ses destinées. »

« 20 ans ont passé, pendant lesquels les déportés survivants ayant pour arguments le poids de leurs souffrances et le souvenir des millions de leurs compagnons torturés, n'ont cessé de montrer l'étendue du préjudice causé à l'humanité. »

« Sans jamais se lasser, ils ont aussi rappelé au monde insouciant, les dangers du fanatisme, du racisme et de l'intolérance. »

« 20 ans ont passé, mais leur voix faiblit, alors que la violence n'est pas éteinte ; le monde ne doit pas négliger ou oublier cette leçon qu'ils enseignent. »

« 20 ans ont passé, le temps pour nous, leurs fils, de devenir des hommes héritiers de la liberté, mais aussi de cette mission magnifiquement humaine qui consiste à faire la guerre à la violence politique, et à montrer les richesses d'une solidarité dont nos pères surent retrouver tout le sens. »

« Nous, les jeunes, nous devons nous efforcer d'être à la mesure de leurs sacrifices et de leurs espérances. »

« C'est pour assurer cette relève, demandée d'ailleurs par les aînés, que, depuis un certain temps, nous nous sommes regroupés dans le cadre de l'Amicale de Mauthausen. Mais il ne faut pas que nous soyons seuls. »

« C'est pour cette raison que nous invitons tous les jeunes des autres associations et Amicales de Déportés à se réunir comme nous l'avons fait et à former une communauté dynamique qui, le moment venu, se fondera dans un ensemble plus vaste que, nous tous, étudierons en commun. »

« Nous vous le demandons maintenant et de manière pressante parce que l'an prochain, pour la commémoration du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, il faudra que nous soyons nombreux en Allemagne, en Autriche, sur les lieux de l'horreur, pour faire savoir au monde qu'il existe une jeunesse qui n'oublie pas et qui veille pour qu'il n'y ait « PLUS JAMAIS ÇA ». »

Les congressistes applaudissent chaleureusement le porte-parole des « Jeunes ».

Puis le Président donne la parole au trésorier de l'Amicale, Robert CORBIN pour le

#### RAPPORT FINANCIER

Mes chefs Camarades, mes chers Amis,

Voici venir votre petite épreuve de fin de Congrès, qui consiste à écouter une énumération de chiffres dont vous ne retiendrez aucun, mais qui vous apprendront, et c'est ce qui importe, que notre situation financière est très satisfaisante.

Mettons tout de suite à part les sommes qui sont destinées au Monument de Gusen. Nous avions, à fin 1962 : F 17.671,85.

Nous avons recueilli au cours de l'année 1963 :

En dons : F 25.250,05.

Et en ventes de cartes : F 16.791,80, soit au total F 59.713,70.

Après 6.507,02 F de dépenses et 43.718,20 F virés en Autriche pour les dépenses à payer sur place, il nous reste de disponible en caisse pour le Monument de Gusen un montant de 9.488,48 F.

Les autres recettes accessoires qui expliquent l'accroissement de notre trésorerie sont les suivantes :

Livres : 10.916 F de recettes contre 4.496 F de dépenses.

Films, photos : 8.792 F contre 1.373 F.

Disques : 1.686 F contre 1.033 F. Soit un total de 21.394 F contre 6.902 F.

Pour le financement de l'Amicale, nous disposons à fin 1962 de 42.132 F (je vous fais grâce des centimes).

Et à fin 1963, 73.926 F, soit un supplément de 31.794 F.

Nous voyons tout de suite que nos disponibilités financières augmentent chaque année : en 1962, de 24.000 F, et cette année de 31.000 F.

Analysons un peu nos différents chapitres des recettes et des dépenses de l'année écoulée.

**Cotisations :** 17.730 F contre 17.215 F, soit encore une centaine de plus d'adhérents qui ont payé leur cotisation d'une année sur l'autre. Progression encore plus sensible que l'année dernière et signe très encourageant de la vitalité de notre Amicale.

**Bons de soutien.** Rentrées également en progression à 12.406 F contre 10.786 F. Là encore, signe très encourageant.

**Dons :** 19.296 F contre 18.224 F, progression également.

Au total ces trois postes, qui sont les ressources normales de notre Amicale, donnent un montant de 49.432 F contre 46.225 F, soit en gros un supplément de 3.200 F.

Par ailleurs, nos dépenses normales se sont élevées à :

Frais de personnel : 11.917 F contre 11.814 F.

Frais postaux : 2.564 F contre 2.382 F.

Frais généraux : 6.787 F contre 7.334 F.

Bulletin : 8.118 F contre 4.974 F.

Soit au total : 29.386 F contre 26.504 F.

Nous voyons qu'un seul poste est en augmentation, celui qui concerne notre bulletin. Ceux-ci ont été, en effet plus nombreux cette année. Les autres postes de dépenses sont sensiblement les mêmes.

Et nous constatons tout de suite que nous équilibrons parfaitement notre budget avec : 49.000 F de recettes pour 29.000 de dépenses courantes.

Ceci nous a permis d'affecter 4.560 F à la solidarité contre 3.396 F en 1962.

Soit un bénéfice de près de 15.000 Francs, alors que nous n'avions eu, en 1962, qu'un bénéfice de 9.000 F.

En contrepartie, il faut convenir que notre stock de livres et photos a légèrement diminué.

Mais rendons hommage au dévouement et à l'activité de nos camarades chargés de la vente de nos livres et de ceux qui organisent les différentes manifestations qui nous permettent de les vendre. Manifestations au cours desquelles nous démontrons, s'il en est besoin, la profondeur de notre union et combien nous restons attachés au souvenir de nos morts.

Je vous demande, mes chers camarades, de bien vouloir approuver ce bilan de l'année 1963 et, ce faisant, d'approuver la gestion de notre Secrétaire général, véritable responsable de notre prospérité financière.

\*

Marc ZAMANSKY. — Je dois dire, pour commencer par la fin, que jusqu'à présent, je n'ai pas encore réussi à comprendre comment on peut concilier la stabilisation et l'expansion, mais, grâce à CORBIN, j'ai maintenant compris.

Nous allons à présent discuter les rapports.

Si vous voulez bien, je crois que l'on pourrait commencer par le rapport financier. Est-ce que quelqu'un a des questions à poser sur le rapport financier ?

La situation est très saine, fort encourageante, je crois qu'il faut continuer à faire des efforts, ce que tout le monde fait puisque, au fond, il y a une bonne situation financière.

Personne ne demandant la parole, le rapport est mis aux voix et adopté à l'unanimité.

\*

Marc ZAMANSKY. — Je voudrais maintenant ouvrir le débat sur les

rapports précédents et je voudrais aussi dire quelques mots, si vous le permettez. Le rapport d'Emile VALLEY est un rapport du temps présent ; c'est l'homme qui vous parle de toute la lutte quotidienne pour la vie et pour le maintien de la vie, de l'aide qu'il peut donner de gauche et de droite.

LAITHIER, lui, nous a parlé d'une certaine projection de la vie passée dans la vie actuelle. Quant aux jeunes (Claude DUTEMS), ils ont pris la vie passée et la vie présente...

Ce qu'il nous reste encore, pour essayer de la projeter dans quelque vingt ou trente années. Autrement dit : les trois rapports forment un tout à mon avis remarquable puisqu'ils s'enchaînent admirablement, chacun d'ailleurs avec sa forme.

VALLEY a montré quel est le bouillonnement de la vie de chaque jour. Quant à toi, mon cher LAITHIER, tu traduis le sentiment de nous tous, devant l'indulgence manifestée à l'égard de nos bourreaux puisque ceux-ci, même s'ils sont arrêtés, ne sont pas punis selon les crimes qu'ils ont commis, effectivement, comme tu l'as laissé entendre en filigrane, il y a de cela 20 ans. Les gens n'ont pas compris ; ceux qui jugent ne savent pas très bien. Les images ? C'est toujours des images figées. Les films ? Il n'y a que des morceaux qui sont réels, les autres sont reconstitués. Les témoignages ? Eh bien oui, mais les gens les écoutent d'une oreille distraite.

Quant à Claude DUTEMS, j'ai l'impression que les jeunes, dans la réunion à laquelle il a fait allusion, ont montré qu'ils avaient saisi l'essentiel, ils ne se sont pas embarrassés de détails et voudraient faire quelque chose qui marque dans les années qui viennent. Je crois que ce qu'ils ont dit revient, au fond, à ce que nous avons tous pensé.

Dans l'appel, ils ont parlé de fanatisme, d'intolérance, de racisme, oui ! Je crois que ce sont des valeurs élémentaires et fondamentales. Ce qui apparaît, pour moi, indispensable, c'est la façon de former les jeunes et même les enfants. A partir du moment où seules des valeurs matérielles (si louables soient-elles) sont soulignées et présentées ; à partir d'un certain moment où seul, disons un certain profit, même louable, est mis en avant, on ne sait pas trop ce que cela donnera car, au fond, ce qu'on oublie, c'est que dans tous les régimes qui sont allés finalement à une catastrophe (cela a été vrai aussi dans l'antiquité), en Allemagne, au Japon, c'est que l'on a toujours essayé de former les jeunes mais non pas les enfants, c'est là que ça commence. Quant à un gosse de 10 à 12 ans on ne refuse rien, quand on lui donne l'idée que ceci a telle valeur et qu'il pourrait la monnayer, quand on ne lui donne pas l'idée un peu de l'acte gratuit que l'on peut faire par tolérance, par amitié ou par charité, eh bien finalement, vers 15, 18 ou 20 ans, la déformation est acquise et je crois qu'il n'y a plus beaucoup d'espoir de revenir en arrière. C'est pourquoi nous attachons, je crois, une telle importance à la constitution de ce petit noyau dont Claude DUTEMS vient de nous rendre compte et qui s'est réuni ces jours derniers.

Je ne veux pas être le seul à parler, quoique les trois orateurs précédents, plus CORBIN, s'en sont payés, et j'ouvre maintenant les débats sur les rapports précédents, en disant d'abord combien, je crois, nous devons manifestement notre reconnaissance à tous ceux qu'EMILE a cités, mais aussi à tout le monde parce que, au fond, on le voit très bien, si ceux qu'Emile VALLEY a cités... et lui que moi je cite : CORBIN, et tous les autres, s'ils font quelque chose, c'est, au fond, parce que des camarades viennent et leur suggèrent des problèmes, viennent leur dire bonjour ; ils ont l'impression que, au fond, ils sont épaulés. Alors ? N'est-ce pas, mon cher Emile, tu travailles « comme un nègre » (on ne doit plus le dire maintenant puisque il paraît que ce n'est pas vrai), mais je crois que la facilité que tu as dans ton travail vient probablement de ce

que tout le monde t'aime et qu'à chaque occasion on te le dit. (Applaudissements).

\*

Alors, maintenant, nous ouvrons les débats sur ces rapports. Qui demande la parole ?

Henri DIJON. — Je demande à notre ami VALLEY si, dans les indemnités, il n'a pas omis de parler de l'article 3 du statut des déportés, dans la loi du 6 août 1948, qui dit ceci : « Tout bien spolié dont le déporté pourra faire preuve, sera remboursé immédiatement et intégralement ». Cette loi du 6 août 1948, qui devait être votée trois mois après, on en attend encore la signature du Ministre des Finances, Ministre des Colonies et autres ; on attend trois signatures depuis 1948 !

E. VALLEY. — Notre camarade H. DIJON fait allusion à l'indemnité de perte de biens pour laquelle 99 % de nos camarades ont accepté la somme forfaitaire de 60.000 anciens francs. Il est vrai que le ministère n'a pas encore réglé la question d'indemniser intégralement ceux qui ont refusé cette somme forfaitaire. L'Amicale pourrait, en effet, demander auprès des ministères intéressés le règlement de cette question afin que ces camarades qui ont toutes les preuves soient indemnisés intégralement et rapidement.

\*

Marc ZAMANSKY donne la parole à Michel HACO.

Mes chers camarades. Je voudrais simplement ajouter un petit mot à l'excellente synthèse que vient de nous faire le Président sur les trois rapports que l'on peut appeler « L'ensemble du rapport moral de ce Congrès ». Il apparaît bien que les deux premiers rapports sont celui du présent et un peu du passé, évoqué avec beaucoup d'amertume par LAITHIER, et combien nous sommes derrière lui ! Mais, enfin, il est incontestable que l'avenir, ce sont nos jeunes qui démarrent actuellement et qu'il est indispensable que nous aidions.

L'appel des jeunes, il faudrait qu'il ne reste pas un appel voué à des oreilles de sourds, c'est-à-dire qu'il soit entendu ; nous ne comptons pas nous mêler à leurs initiatives, mais il est indispensable que tous nous les aidions et nous encourageons nos enfants à se joindre à eux, pour que l'exemple soit contagieux, pour que, comme l'a demandé C. DUTEMS, les autres Associations suivent ce mouvement et pour que, dans quelques années, lorsque nous disparaîtrons, nous sachions que notre idéal n'a pas été perdu. (Vifs applaudissements).

Les trois rapports mis aux voix sont adoptés à l'unanimité.

\*

Marc ZAMANSKY donne la parole à PAGES (Espagne) :

Chers amis, j'arrive d'Espagne vous apporter le salut fraternel des camarades qui ont été à Mauthausen et même dans les autres camps en Allemagne, en Autriche. Dans un précédent Congrès de notre Amicale, j'ai signalé que nous avions déposé officiellement une demande de constitution légale pour une association de déportés en Espagne. Ces derniers jours nous avons eu le malheur de nous voir refuser de pouvoir officiellement constituer cette association, mais nous avons déposé une plainte contre cette décision gouvernementale et nous passerons même devant le tribunal administratif, contre cette décision du gouvernement espagnol. Mais ce ne sont pas seulement celles-ci nos activités en Espagne ; nos activités sont toujours de continuer la camaraderie, la fraternité comme l'ont signalé les différents rapports ici des amis Valley, Laithier et C. Dutems, de continuer dans ce même chemin. Pour cela, nous avons le droit de faire certaines petites réunions, avec non seulement des anciens déportés, mais des gens qui ne connaissent pas du tout les faits de la déportation et ignoraient que

7.000 Espagnols étaient morts dans les camps. Nous avons réussi même, il y a exactement 15 jours, à faire un repas fraternel des anciens de Mauthausen avec les représentants et familles des disparus. Nous étions cinquante-cinq.

Dans ce repas, on a lancé l'idée de venir nombreux à Mauthausen, l'année prochaine, de l'Espagne. J'espère que l'année prochaine nous pourrions nous voir, je ne dirai pas aussi nombreux que les Français, parce que la situation économique en Espagne des amis déportés n'est pas brillante, mais quand même on fera un effort pour pouvoir y assister et passer quelques journées ensemble.

Dans un hebdomadaire espagnol, un article est paru disant qu'il n'avait pas existé de chambre à gaz et qu'il n'était pas prouvé qu'il y ait eu en Allemagne deux millions de Juifs exterminés. Qu'il s'agit de chiffres exagérés. Actuellement, nous sommes en train de répondre dans d'autres hebdomadaires officiellement, publiquement, avec des chiffres, avec des preuves, des photos, pour dévoiler les mensonges faits pour blanchir les nazis allemands. Ça c'est la lutte que nous faisons tous les jours. J'ai pris la parole pour vous dire la lutte constante que nous menons dans un pays qui ne pourra jamais oublier. Je vous apporte le salut de tous ceux que nous avons contactés et qui sont les rescapés des camps. Merci à l'Amicale de l'aide précieuse qu'elle nous apporte.

Vifs applaudissements.

\*

Marc ZAMANSKY donne la parole à Mme MAITRUGUE qui représente l'Association des Anciens Combattants de la Résistance.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers Camarades, au nom du Comité départemental de l'A.N. A.C.R., je vous adresse notre salut fraternel. J'espère que le voyage que vous avez fait ici dans notre belle province lorraine vous laissera un bon souvenir. Nous vous souhaitons de rester tous unis et de vivre longtemps pour que nous puissions tous ensemble lutter pour la reconnaissance de nos droits. Merci, Camarades.

\*

Marc ZAMANSKY donne la parole à M. WOLTER (Luxembourg).

Mesdames, Messieurs et chers Amis, je suis chargé par les Luxembourgeois d'apporter les salutations amicales à l'Amicale de Mauthausen française, réunie en son Congrès national à Nancy.

Je dois féliciter l'équipe qui, par son travail constant et permanent et une discipline librement consentie, a une large part dans la réussite de ce Congrès. Et croyez-le, je m'y connais. Je ne veux pas laisser passer aussi cette occasion d'apporter aussi mes sincères vœux que l'Amicale française de Mauthausen reste et restera toujours comme dans le passé, une grande famille unie. Comme résistants, nous étions unis face aux barbares fascistes qui envahissaient nos patries. Nous l'étions aussi dans les camps de la mort : dans les camps il s'est créé des mouvements d'aide et de solidarité qui galvanisaient souvent les forces défaillantes et redonnaient des forces morales nécessaires aux amis, ce qu'il leur fallait pour tenir jusqu'à la fin. C'est cette entente et cette amitié qui ont sauvé beaucoup de vies humaines.

Donc, chers amis français, restez unis et rappelez-vous toujours le serment que nous avons fait avant de partir de Mauthausen, de rester toujours vigilants et de lutter toujours afin que le fascisme ne passe plus et que ceux qui viennent après nous puissent être fiers de nous.

Vive l'Amicale française de Mauthausen et vive tous les Résistants afin de barrer à jamais la route au fascisme et veiller aussi à ce que la confiance, la liberté et la paix redeviennent les maîtres du monde.

Charles ROTH de Buchenwald salue le Congrès en ces termes :

Combien vos sentiments sont associés aux nôtres et pourraient généralement refléter les sentiments de nos frères et sœurs ayant été déportés dans tous les camps de concentration, y ayant perdu un être cher.

Nous sommes touchés par l'invitation que vous nous avez faite, et d'être présent à votre Congrès n'est pas pour nous un geste formel, mais c'est une occasion en même temps de constater la concordance de nos sentiments.

Pourtant, pour que vos camarades des autres Amicales s'en inspirent, nous retenons l'expérience tentée par les filles et les fils des camarades de votre Amicale pour que, avec les formes qui lui sont propres, la jeunesse conserve le souvenir de ce que fut le drame de tous, et soit à l'avant-garde pour le perpétuer.

De notre côté, nous avons aussi essayé de faire quelque chose, une grande municipalité de la région parisienne nous a demandé notre collaboration pour la préparation d'un pèlerinage de jeunes à Buchenwald.

Un fait nouveau apparaît, de grandes collectivités qui n'ont aucun rapport avec la déportation demandent que nous fournissions des guides qualifiés pour expliquer à leurs jeunes ce qu'elle a été, et il nous semble qu'elles ne sont pas en contradiction avec ce que vos jeunes ont fait. Je suis persuadé que, comme disait notre ami Valley, il s'agit ici et là de transmettre le flambeau. Notre but est le même : Entretien du souvenir de nos morts, faire comprendre la signification de nos luttes, de nos drames.

Aujourd'hui, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, se dresse notre Monument National dont la signification est la même que la vôtre, symbolisant l'escalier de la carrière que nous avons revu dans le film « J'ai survécu à ma mort ». Notre monument évoque la dignité humaine face au nazisme, la solidarité dans la concentration, la présence de notre idéal qui est associé au vôtre.

Georgette WALLEE, de l'Amicale de Ravensbruck.

Chers amis, je représente l'Amicale de Ravensbruck et je suis aussi une ancienne de Mauthausen. Je tiens à vous témoigner toute notre reconnaissance et à dire, ici, dans ce Congrès, que c'est grâce à votre solidarité à notre égard, lorsque nous sommes arrivées au camp de Mauthausen après l'évacuation de Ravensbruck, que nous devons d'avoir survécu. Si vous n'aviez pas été là pour nous soutenir, beaucoup parmi nous ne seraient pas revenues de Mauthausen.

Hier, j'ai retrouvé un camarade de Mauthausen, ATLANI, que tout le monde connaît sous le nom de « Doudou ». Je ne l'avais pas revu depuis 15 ans : c'est lui qui a pris contact avec les femmes et qui nous apportait des « douceurs », enfin, des douceurs..., si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est pourquoi, devant tout le Congrès, je voudrais encore remercier tous nos camarades de Mauthausen qui nous ont permis de rentrer.

Des applaudissements traduisent l'émotion des congressistes.

Edouard ATLANI demande la parole et précise que c'est au nom du Comité de Résistance de Mauthausen qu'il a remis aux femmes venant de Ravensbruck des « douceurs », et qu'il n'a été, en somme, que l'intermédiaire dans ce geste de solidarité.

Chaleureux applaudissements.

M. SCHWARTZ.

Chers camarades, je représente ici la F.N.D.I.R.P. de la Meurthe-et-Moselle au nom de laquelle je vous apporte mes salutations les plus

fraternelles, persuadé que notre combat commun réussira à faire aboutir nos justes et légitimes revendications et ne permettra pas que le sacrifice de nos morts soit oublié.

Nous espérons que l'année 1965, en même temps que la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire, nous permettra de concrétiser l'union de toutes les victimes de la déportation.

Qu'il me soit permis de vous suggérer et de vous demander s'il ne serait pas possible de créer sur le plan de la Meurthe-et-Moselle et Nancy particulièrement, une section de l'Amicale de Mauthausen afin qu'une liaison constante puisse exister entre tous les anciens déportés et familles de cette ville.

Georges PAROUTY demande que la résolution s'élève également contre la discrimination qui préside parfois à l'attribution de la Légion d'Honneur.

P. MABILLE. — Sur la question des décorations qui est une chose qu'on entend très souvent, il faut même dire chaque jour, il y a une chose que vous avez la plupart oubliée : vous avez une médaille, vous avez une décoration : c'est la Médaille des Déportés. Vous devriez tous y penser, la porter et la faire connaître, car il n'y a que les déportés qui y ont droit. Il n'y aura toujours que les déportés qui pourront l'avoir ; alors le nombre en est beaucoup moins élevé que ceux qui pourront avoir la Légion d'Honneur. C'est à vous de lui donner sa valeur et, à ce moment-là, je crois, nous serons tous d'accord.

Marc ZAMANSKY donne la parole à Julien JACQUES qui donne lecture du projet de résolution.

Marc ZAMANSKY expose ensuite où en sont les projets de préparation en commun, sur le plan national de la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps. Il propose que l'Amicale prenne contact directement avec le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et ajoute : « Vous avez dû être au courant d'abord des initiatives qui ont été prises et se sont présentées d'une manière remarquable, deux réunions ont eu lieu, suivies d'un espèce de coup fourré sur lequel je jeterai pour l'instant un voile pudique, si bien que je crois que, à l'Amicale, on est décidé à aller dire « chez Dieu le père » pour s'expliquer et obtenir un certain nombre d'assurances ; à mon avis, il devrait être entendu de toute façon que, s'il y a une difficulté quelconque, eh bien nous sommes assez grands, avec toutes les Amicales qui ont répondu à notre appel, qui n'est plus notre appel d'ailleurs puisque c'est maintenant un appel collectif, nous sommes assez grands pour organiser, au besoin l'année prochaine, les cérémonies du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps. »

Marc ZAMANSKY met aux voix le projet de résolution.

Elle est adoptée à l'unanimité.

Marc ZAMANSKY propose ensuite la reconduction du Conseil d'Administration et du Bureau de l'Amicale en demandant l'adjonction de deux jeunes qui ont perdu leur père à Mauthausen, Francis LANNOY et Claude DUTEMS.

Le Congrès accepte ces propositions à l'unanimité.

Le Président Marc ZAMANSKY :

« Mes amis, je tiens à vous dire que cette manifestation d'unanimité restera pour tous précieuse, pour vous comme pour nous, et en particulier pour tous ceux qui vont pendant encore un an, essayer de faire encore quelque chose. Dans un an on se retrouvera encore plus nombreux pour vous rendre compte de ce qui aura pu être fait.

Je tiens à vous remercier chaleureusement avec beaucoup d'affection, de votre venue à Nancy, j'espère que l'an prochain, pour le 20<sup>e</sup>

anniversaire, nous allons tous battre le rappel du ban et de l'arrière-ban et que nous serons encore plus nombreux à Paris que nous l'avons été cette année.

Je tiens donc, avant de clore ce Congrès, à vous dire encore une fois combien le sentiment d'une collective et affectueuse confiance nous est à tous précieux.

Je vous souhaite dès maintenant une brillante et heureuse journée.

La séance est levée.

Pour toutes les TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES et en FONDS DE COMMERCE, adressez-vous à

**René LIGNEUL**

(Agence des Propriétaires)

43, Avenue de l'Abreuvoir  
MARLY-LE-ROI (S.-&-O.)

Tél. : 969 07-55

## RESOLUTION VOTÉE A L'UNANIMITÉ

LORS DU CONGRES DE L'AMICALE DES DEPORTES  
ET FAMILLES DE DISPARUS DE MAUTHAUSEN

Le Congrès de l'Amicale de Mauthausen attire à nouveau l'attention des pouvoirs publics sur les demandes essentielles des rescapés et des familles. Il demande que des mesures soient prises pour :

- Faire bénéficier des rescapés de mesures sociales particulières (retraites anticipées, congés payés supplémentaires...) qui sont réclamées par l'ensemble des organisations de Déportés.
- Améliorer la situation des camarades classés « Politiques », en matière d'avantage de carrière, de pensions, de soins, etc...
- Etendre le bénéfice de la Sécurité Sociale aux ascendants percevant la pension.
- Accorder aux familles de nos camarades morts au camp, détentrices de la carte « Déporté Politique », le billet annuel de « Visite aux tombes » comme il est accordé aux familles détentrices de la carte « Déporté Résistant ».
- Rétablir en faveur des Déportés Résistants morts dans les camps le droit à la Légion d'Honneur et à la Médaille Militaire prévu par la loi du 6 août 1948 et supprimé par le décret du 26 novembre 1961.
- Attribuer la Légion d'Honneur sans discrimination à tous les Déportés Résistants pensionnés à 100 %.
- Attribuer la carte de « Déporté Résistant » sans autres considérations que les états de service et procéder à l'examen des dossiers rejetés, compte tenu de l'évolution de la jurisprudence.
- Le Congrès attache un très grand intérêt à ce que la carte « D.R. » soit attribuée aux camarades membres de l'affaire « PASQUIER » qui a obtenu satisfaction devant le Conseil d'Etat. Il regrette que les services responsables n'aient pas encore pris, à cet effet, la mesure de justice attendue.

Le Congrès dont les travaux ont été inspirés par la volonté de maintenir et de renforcer l'esprit de fraternité et de solidarité qui est la raison d'être de l'Amicale :

- S'incline devant la mémoire des camarades morts au camp ou disparus depuis le retour.
- Affirme son indéfectible attachement au programme de justice, de liberté, d'attachement aux droits de la personne humaine, de tolérance et de paix du Conseil National de la Résistance.
- Il exprime le vœu que se réalise, pour la célébration du XX<sup>e</sup> anniversaire de la Libération des camps, tant sur le plan national qu'international, l'union la plus large des plus douloureuses victimes du Nazisme, dans la fidélité aux serments de la Libération.

Il pense que les organisateurs ont le devoir de prendre en main, dès maintenant, la préparation des cérémonies afin de leur donner un caractère imposant et solennel.

Il exprime son complet accord avec les initiatives prises à cet effet par le Bureau sortant et par le Président de l'Amicale. Il leur adresse ses félicitations et souhaite que les efforts entrepris soient poursuivis.

Le Congrès enregistre avec la plus grande sympathie l'appel lancé par un groupe de jeunes de l'Amicale « Afin, dit cet appel, de conserver vivace dans le cœur des Français, et plus particulièrement des jeunes, le souvenir de ceux qui sont morts pour qu'aujourd'hui ils soient libres et indépendants ». Il considère qu'il convient d'apporter le plus total appui à l'appel de ces jeunes et à leurs initiatives, notamment : le Rendez-Vous du Souvenir et de l'Amitié, le 5 JUILLET 1964, à COMPIEGNE, rencontre pour la commémoration du XX<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps.

Le Congrès renouvelle les demandes antérieures pour que, le 8 mai, jour anniversaire de la capitulation hitlérienne, soit, au même titre que le 11 novembre, journée nationale fériée, chômée et payée.

Il charge le Comité et le Bureau de l'Amicale d'agir pour la prise en considération des demandes formulées dans la présente résolution et dans les rapports.

NANCY, LE 18 MAI 1964.

Pour tous transports et déménagements,  
une excellente adresse à retenir...

**R. GUILLARD**

70, Rue de Saussure, PARIS-17<sup>e</sup>

Ecrivez ou téléphonez à WAG. 28-30

Notre Camarade, ancien de Mauthausen-Linz, offre des prix très avantageux aux membres de l'Amicale.

## COMITÉ INTERNATIONAL

La réunion annuelle du Comité International de Mauthausen s'est tenue à Belgrade du 22 au 24 mai 1964.

Le Bureau de l'Amicale française avait désigné, pour accompagner Emile VALLEY (secrétaire général adjoint du Comité international), Paul PICOT et Frédéric RICOL. PICOT, étant retenu à Paris, fut remplacé au dernier moment par André LAITHIER.

Cette délégation apporta dans la discussion du « rapport sur la situation générale et nos tâches », le riche bilan d'activité de notre Amicale pendant un an.

Qu'il s'agisse des problèmes concernant le Musée ou l'historique du camp, le monument de Gusen, la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération en 1965, ou le rassemblement de la jeunesse, notre délégation ne venait pas les mains vides.

Mais ce que nous devons rapporter à tous nos amis de France, c'est le témoignage de l'accueil chaleureux, en tous points remarquable, de nos amis yougoslaves. Personne n'ignore, sans doute, l'importance considérable de la lutte des partisans yougoslaves contre le nazisme, ni le lourd tribut payé par eux à la libération de leur territoire. Mais nous ne sommes malheureusement pas habitués chez nous, à trouver autant de témoignages éclatants de l'intérêt des pouvoirs publics pour maintenir le souvenir des héros tombés dans les combats pour la liberté.

Avant même l'ouverture de notre session, le Comité s'est rendu à Jajinci où des milliers de Résistants furent fusillés, et au cimetière des libérateurs de Belgrade, où sont mêlées les tombes des soldats yougoslaves et des soldats soviétiques.

Tout au long des trois jours du Congrès, les délégués des onze pays représentés ont été l'objet de la sollicitude de leurs hôtes.

Nous avons eu l'honneur d'être

reçus chez le Président de l'Assemblée de Ville de Belgrade, puis par le Vice-Président du Conseil exécutif fédéral.

Et combien remarquablement reçus !

Au cours de cette dernière réception, notre hôte nous a fait visiter les nouveaux bâtiments gouvernementaux, qu'il s'agisse de l'ensemble architectural ou de la décoration intérieure, quel émerveillement ! Nous ne pensons pas qu'il existe l'équivalent ici, et nous étions béats d'admiration ! Visite terminée par les grandes eaux lumineuses, une véritable féerie donnée quelques fois par an ou pour des occasions remarquables. Et aux yeux du gouvernement yougoslave la réunion de notre Comité International de Mauthausen était considérée comme telle.

Que ce gouvernement, au nom de tous nos camarades, de toutes nos « familles » en soit remercié du fond du cœur !

Après la séance de clôture et la visite du Musée Militaire de l'armée populaire de Yougoslavie, les participants étaient reçus à l'hôtel Slavija où nous étions tous agréablement hébergés par les anciens de Mauthausen et les anciens Partisans yougoslaves.

Ce fut là encore l'occasion de manifestations de sympathie réciproques, et même de retrouvailles inattendues, vingt ans après : par exemple les anciens du Loibl-Pass seront heureux, sans doute, de savoir que nous avons embrassé pour eux leur ancien compagnon du tunnel, bien connu sous le surnom de « Petit Tito ».

Les résolutions adoptées disant nos espoirs et notre volonté d'action. Mais de cette réunion, nous rapportons surtout le sentiment d'une grande fraternité, au-dessus des frontières, entre tous ceux qui survécurent à l'enfer des camps, et qui restèrent fidèles aux nobles idéaux pour lesquels tant et tant de leurs camarades ont donné leur vie.

## Notre Camarade MUNOZ n'est plus

A l'enterrement de notre camarade MUNOZ Eduardo, l'Amicale était largement représentée et notre camarade GARCIA-MANZANO Luis, au nom des camarades espagnols de Mauthausen, a prononcé l'allocution suivante :

*Madame MUNOZ et famille de notre cher disparu,*

*Au nom des Espagnols anciens de Mauthausen et de ce fait compagnons de souffrances de notre cher LALO, nous nous inclinons devant votre douleur qui est aussi la nôtre.*

*Nous voulons rappeler en quelques mots la figure de notre cher LALO. Il fut un homme sincère et loyal, un camarade dans tout le sens du mot, tolérant toutes les idées, toutes les opinions, mais fidèle aux siennes qu'il a toujours, et en tout moment, défendues avec courage et dignité et ce, depuis ses jeunes années.*

*Intellectuel, il a été depuis le premier jour de la guerre d'Espa-*

*que aux côtés du peuple pour la défense de la République.*

*Exilé et plus tard déporté, nous pouvons dire que dans les dures journées que nous avons passées au sinistre camp de Mauthausen, sa camaraderie, sa bonhomie et son espoir ne le quittèrent jamais.*

*Aussi bien moralemnet que matériellement, il a aidé beaucoup de camarades avec les moyens dont il disposait dans ces tragiques années.*

*Durant toute sa vie il n'a fait que semer l'amitié tout en luttant pour les justes causes.*

*Au moment du dernier adieu, cher et inoubliable LALO, tes camarades de lutte et de souffrance, nous te disons que ton souvenir, ta personnalité et ton nom resteront à jamais gravés dans notre mémoire et dans notre cœur. Nous continuerons le même chemin jusqu'à la libération de notre patrie pour laquelle, toi, tu as tout donné. Cérémonies internationales*

## LES REVOLTA...

Le mensuel allemand « Der Freiwillige », organe des ex-SS, n'a-t-il pas annoncé la venue en France de ceux qui ont combattu naguère sous le drapeau à croix gammée et au cri mille fois répété de « Heil Hitler ! » ?

Et cet organe, qui paraît avec l'indulgente complicité du gouvernement de Bonn, n'a-t-il pas poussé l'audace jusqu'à spécifier que ces anciens combattants du Reich profiteront de leur voyage touristique

sur notre sol pour rendre une amicale visite aux villes de Rouen, Lisieux, Saint-Lô, Avranches et Falaise, histoire — je cite textuellement le propos — « de rafraîchir leurs souvenirs de guerre »

On tremble en vérité d'indignation et de colère devant un pareil « culot », devant un tel cynisme.

Des protestations ont été élevées et « ils » ont enfin renoncé à imposer aux Français un tel manège de pudeur.

## CEREMONIE INTERNATIONALE A MAUTHAUSEN



*Les Rescapés du Bloc 20 de droite à gauche : REPCINSKY, Maria LANGTHALER, SEMKARLO et Johann LANGTHALER*

Le 10 mai a eu lieu au camp de Mauthausen une grande cérémonie à la mémoire de nos camarades morts au camp.

Comme chaque année notre Amicale a organisé un pèlerinage.

Cette année, 70 familles de déportés y participèrent. Après des cérémonies aux monuments français, espagnol et belge, notre délégation se joignit aux nombreuses autres délégations venues de tous les pays d'Europe pour honorer nos morts.

Le rassemblement eut lieu devant le monument international où des centaines de gerbes furent déposées par toutes les délégations.

Après cette grande cérémonie une autre eut lieu devant la plaque apposée sur le mur du camp, à la mémoire des 4.000 Grecs exterminés à Mauthausen.

Ensuite ce fut l'inauguration du monument hongrois élevé à la mémoire des 15.000 Hongrois morts à Mauthausen. Cérémonie émouvante entre toutes.

A ces différentes cérémonies assistèrent, pour la première fois, deux camarades rescapés de la révolte et de l'évasion du bloc 20, la nuit du 17 février 1945.

Ces deux camarades soviétiques, Michail REPCINSKY et Nikolay SEMKARLO, doivent leur sauvetage au couple LANGTHALER, de Winden, qui a caché les fugitifs dans son grenier à foin et qui les a nourri jusqu'à la libération. Après 19 ans, c'est la première fois que les sauveteurs et les sauvés se rejoignent.

Avec des larmes de joie Maria et Johann LANGTHALER ont pu serrer dans leurs bras les anciens détenus soviétiques de Mauthausen. « C'est mon meilleur cadeau pour la fête des mères », a déclaré maman LANGTHALER, quand elle s'était installée sur les places d'honneur sur L'Appel-Platz, avec ces deux « fils » et son mari.

La veille de ces cérémonies au camp central de Mauthausen, une cérémonie avait eu lieu au camp d'Ebensée où une délégation de nos camarades autrichiens nous attendait. L'après-midi, une grande cérémonie eut lieu devant le crématoire de Gusen, en présence de délégations autrichienne, tchèque, et d'une nombreuse délégation italienne.

Dans cette délégation italienne se trouvait notre ami le docteur SORDO et le Président de l'Association italienne, le sénateur CALEFFI.

Assistaient à cette cérémonie le Secrétaire d'Etat à l'Intérieur italien, M. BANFI, ainsi que M. l'Ambassadeur d'Italie à Vienne.

Des cérémonies eurent lieu aussi à Steyr et à Melk.

Après ces différentes cérémonies, notre pèlerinage se scinda en deux groupes, l'un rentrant directement à Paris et l'autre continuant son voyage avec la visite de Vienne, Klagenfurt, Bad Gastein, Salzburg.

Ainsi, une fois de plus, les Français ont répondu présents aux cérémonies internationales.

Que tous ceux qui y participent et nous aident en soient ici remerciés.



*Monument des Martyrs Hongrois*



# SOUVENIR ET JEUNESSE

Le 19 avril nous fûmes une trentaine de jeunes au siège de l'Amicale.

L'accueil de la part des « Anciens » fut plus que cordial et, rapidement, ils nous communiquèrent cette sympathie qui règne parmi eux.

Nous eûmes l'honneur d'être accueillis par M. ZAMANSKY qui nous dit ce que furent pour bien des hommes les années tragiques de la seconde guerre mondiale. Nous comprîmes tout l'espoir qu'ont les « Anciens de Mauthausen » dans notre génération et nous avons eu le sentiment que nous devons faire connaître aux autres jeunes ce que fut la déportation et que le souvenir de nos parents qui ont souffert ne doit pas être statique, c'est-à-dire qu'il n'est pas question pour nous de nous confiner dans le souvenir mais de puiser dans celui-ci les éléments qui nous permettront de réaliser l'avenir pour lequel ils combattaient.

Nous comprîmes que notre action ne pouvait rester ni dans le cadre de l'Amicale, ni à l'échelon national. Et cela se fit particulièrement sentir lorsque « ROSEL », jeune étudiante allemande dont la mère a été déportée par les Nazis, nous rappela que toute l'Europe avait souffert du fascisme.

Parmi nous se trouvait « BALZAC » qui, bien que n'ayant pas de parents déportés, se sentait, lui aussi, concerné par ce problème. Tous les jeunes qui prirent la parole comme lui répondirent aux « Anciens » qu'ils pouvaient compter sur nous.

Cette heureuse prise de contact se développa lorsque nous primes l'apéritif ou le jus de fruit. Puis nous nous retrouvâmes « Au Chinois » où certains dégustèrent pour la première fois de la cuisine d'Extrême-Orient.

Que dire de l'ambiance dans laquelle se déroula ce repas sinon qu'elle fut joyeuse et amicale, les noms et les adresses s'échangèrent.

L'après-midi fut projeté « Nuit et Brouillard » et « J'ai survécu à ma Mort », et nous comparâmes les qualités respectives de ces deux films.

Il se faisait tard, nous nous séparâmes en remerciant l'Amicale de l'aide matérielle qu'elle nous apporte, afin que nous nous groupions, et aussi de l'apport moral qu'elle nous communique, en nous montrant que l'amitié existe entre les hommes, bien que ceux-ci soient d'opinions politiques, religieuses et philosophiques différentes, et que les mots « solidarité, tolérance et amitié » veulent dire quelque chose.

Rendez-vous fut pris pour une réunion le 28 avril. Et chacun regagna son domicile en pensant qu'il avait passé une bonne journée et que cette journée nous avait enrichis.

Le 28, nous nous retrouvâmes quatorze. Notre premier objectif fut d'organiser le rassemblement à Compiègne pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du « dernier convoi de la mort ».

Chacun tenait à le préparer matériellement à l'échelle de la région parisienne. A travers ce rassemblement des jeunes, nous voyons tous celui de Mauthausen pour le vingtième anniversaire de la libération des camps.

Nous procédâmes à la répartition des charges. Cette répartition s'effectua très bien, chacun voulant œuvrer pour le bon fonctionnement de notre entreprise. Notre groupe de jeunes prend un bon départ.

Au début du mois de mai, une seconde réunion du « COMITE SOUVENIR ET JEUNESSE » eut lieu pour préparer les différents Congrès où nous

envisagions d'intervenir afin de prier les anciens déportés d'encourager leurs jeunes à se joindre à nous.

C'est ainsi qu'ont successivement pris la parole :

— Claude DUTEMS à Nancy le 17 mai (Congrès de l'Amicale).

— Francis LANNOY et Jean-Marie GINESTA au Congrès de la F.N.D.I.R.P. à la Mutualité le 24 mai.

— Francis LANNOY et Claude DUTEMS au Congrès des C.V.R. à Rouen le 24 mai.

— Claude DUTEMS à Lille, le 31 mai, au Congrès des Rescapés de Dachau.

— Francis LANNOY et Claude PUYBOUFFAT, à Versailles, au Congrès des anciennes de Ravensbruck.

L'accueil que nous avons eu auprès des responsables et des congressistes a été des plus encourageants.

Nous espérons que l'intérêt que nous avons suscité se traduira sur le plan pratique par l'envoi de jeunes nombreux qui prendront, avec nous, la relève.

\*

Trois de nos jeunes amis de « SOUVENIR ET JEUNESSE » ayant été prendre la parole au Congrès National de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, ci-dessous la lettre que les jeunes ont reçue.

Chers Amis,

Je tiens à vous dire, au nom de tous nos camarades, combien nous avons été émus et touchés à la fois par votre gentillesse, votre sincérité et les sentiments que vous avez témoignés. Nous aurions voulu vous manifester ces sentiments d'une manière encore plus vivace car vous les méritez doublement.

Nous vivons pour ce que nous avons défendu ; vous avez, en plus, les mêmes sentiments que les nôtres, le mérite d'être les continuateurs d'une pensée pour laquelle — autant et plus que nous — vous avez accepté et assumé des sacrifices qui nous vont droit au cœur.

C'est pourquoi cette lettre ne tient qu'à vous dire, non seulement nos excuses et nos regrets, mais surtout l'affection, la fraternité et la compréhension que vous êtes sûrs d'avoir auprès de nous, et aussi l'aide sur laquelle vous pouvez compter car, doublement, c'est vous qui nous prouvez que nous avons eu raison.

Vos sentiments, votre présence, votre action nous montrent que nous nous sommes battus pour quelque chose de valable ; votre continuité dans l'œuvre que nous avons entreprise et qui vous appartient aujourd'hui est la démonstration vivante que, lorsque le bon grain est semé, le fruit ou l'arbre est toujours beau.

Pour les minutes d'émotion que vous nous avez données, pour la sincérité que vous nous avez fait respirer et pour l'affection que nous vous devons doublement, très simplement, au nom de tous, je vous dis merci.

Croyez, chers amis, à toute notre fidèle affection.

Le secrétaire général,  
H. BAILLY.

# NOTRE COURRIER...

Christiane RACHEZ née DE KEYSER, Bruxelles, Amicale de Mauthausen.

Chers Amis,

Pèlerinage et Congrès 1964 achevés, je tiens à vous dire une fois de plus le grand plaisir que j'ai eu de me retrouver parmi vous.

A vous tous, un grand merci d'avoir accepté, au dernier moment, notre petit groupe de participants et de nous avoir entourés de la même sollicitude que les vôtres.

Mon premier pèlerinage avec vous date du 10<sup>e</sup> anniversaire et, depuis, d'année en année, les souvenirs se multiplient. Souvenir de cet accueil chaleureux et où la grande amitié de tous les déportés m'a permis de supporter l'épreuve douloureuse de cette première rencontre avec « MAUTHAUSEN ».

Non seulement j'ai pu goûter parmi vous cette grande camaraderie de tous les rescapés et familles, mais, au cours des années, je crois que vous avez fait plus que cela : inculquer aux jeunes cette ligne de conduite pour laquelle vous, nos pères, ont lutté et donné leur vie.

Mme BERR me disait au pèlerinage : « Les années passent et, de plus en plus, je sens ce que j'ai perdu ». Me voilà maman et je crois que je peux un peu la comprendre, mais je dirai aussi : les années passent et, de plus en plus, je prends conscience de la perte subie, de la lutte que vous avez menée pour moi, pour nous tous et depuis votre retour, des efforts que vous fournissez pour maintenir ce lien entre vous et, surtout, de la sollicitude avec laquelle vous entourez affectueusement les familles de vos camarades disparus.

Pour tout cela, je ne puis dire que « Merci ».

L'esprit que l'on trouve à l'Amicale ne se trouve nulle part ailleurs. Cet esprit, je le retrouve aussi parfois en Belgique et je serais si heureuse si ce petit noyau, qui subsiste 20 ans après, pouvait s'étendre et si déportés et familles pouvaient comprendre qu'en se retrouvant au cours de réunions et de pèlerinages elle ne forment plus qu'une grande famille où chacun donne le meilleur de soi-même.

Ce serait si beau si, l'an prochain, nous, « Petite Belgique », pouvions cette fois-ci former un groupe uni, nombreux, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire et à l'occasion de l'inauguration du monument de Gusen. Croyez-moi, je ferai tout mon possible pour que mon souhait se réalise.

A tous, j'envoie mes affectueuses amitiés.

\*

Bonjour, chers amis,

Je reçois votre bulletin de Mauthausen et je vous suis très reconnaissant pour votre attention, manifestation d'amitié.

Voilà que nous nous trouvons au 19<sup>e</sup> anniversaire de la libération fasciste. A cette occasion je vous envoie les salutations amicales et je vous souhaite beaucoup de succès dans votre travail pour la paix entre les peuples.

Je vous prie de saluer en mon nom, par l'intermédiaire de votre bulletin, à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai, tous les détenus des camps de concentration et notamment celui de Mauthausen.

J'ai participé à l'insurrection du bloc 20, au camp de Mauthausen. Chers amis, je vous souhaite beaucoup de succès.

Michel REPCINSKY  
et LEOVITCH

N. FROLOF, Secrétaire de la section de Volgograd, rencontré au cours du voyage de l'un de nos groupes, nous écrit :

Cher Monsieur,

Dans cette lettre, je voudrais vous exprimer ma reconnaissance pour votre attention à mon égard : je reçois régulièrement le bulletin de votre association « Mauthausen ».

Le cœur se glace et le sang s'arrête lorsqu'on regarde les photographies, lorsqu'on lit les articles retraçant les souvenirs des anciens détenus du camp de la mort de Mauthausen au sujet de la bestialité, de l'absence de toute humanité et du sadisme des bourreaux hitlériens.

Par leurs exterminations massives de citoyens soviétiques, les fascistes voulaient établir « l'ordre nouveau » sur le territoire de notre pays. Mais la haine engendre la haine. Grâce aux efforts du peuple soviétique, et grâce au soutien de tous les peuples épris de liberté de l'Europe asservie, le fascisme était enterré.

Votre inépuisable activité pour immortaliser la mémoire des victimes des assassins hitlériens mérite un profond respect.

Les pèlerinages des anciens déportés et de leurs familles aux monuments des victimes du fascisme, la visite des lieux de la mort et des instruments de torture rappellent constamment aux générations montantes les horreurs de la guerre et les cruautés du fascisme et du nazisme.

Toutefois, les partisans de Hitler sont encore en vie et occupent des postes importants dans certains pays et dans certaines organisations.

La volonté des peuples ayant subi des misères et souffrances infinies condamne les complices de l'extermination massive.

Notre camarade Manuel AZAUSTRE, ancien de Mauthausen, actuellement détenu à la prison espagnole de Burgos pour avoir hébergé Julian GRIMAU, condamné à mort et exécuté par le gouvernement franquiste, nous envoie ces quelques mots :

\*

Chers camarades,

Je m'adresse à vous pour vous remercier de votre solidarité envers moi. J'ai appris par ma femme votre geste d'amitié et de camaraderie, il démontre que l'esprit anti-fasciste qui a forgé nos liens d'amitié, se maintient vivant.

Je tiens à vous dire que je n'ai jamais oublié la triste époque que nous avons passée ensemble sous la botte nazie et je sais que cette époque a laissé vivante en vous une conscience sur l'injustice du fascisme.

\*

Nous avons reçu de notre camarade Georges PETROV, ancien de Mauthausen, Mle 66.939, un poème sur le camp et en même temps il nous envoie toutes les amitiés et salutations de MEUTOK Vassil, Mle 9.874, Michail REPCINSKY et Nikolaj SEMKARLO.

C'est avec joie que nous transmettons ces marques de sympathie à nos camarades français de Mauthausen.

Si votre cotisation 1964 n'est pas réglée pensez-y ! en la versant rapidement à l'Amicale, Merci.

JEUNES, INSCRIVEZ-VOUS AU GROUPEMENT  
**SOUVENIR ET JEUNESSE**  
PARENTS ! FAITES INSCRIRE VOS ENFANTS  
- 31, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS V<sup>e</sup> -

# MAUTHAUSEN DECOUVERT PAR UNE ANGLAISE

Lors de notre pèlerinage du mois de mai 1964, Mme E.-B. FRANKS, de Kent (Angleterre), s'est jointe à nous, ceci afin de voir de visu le camp de Mauthausen pour l'aider dans la préparation de son livre qu'elle veut écrire sur ce camp. A son retour de ce pèlerinage, elle a rédigé un article dans trois journaux anglais : « Daily Telegraph », « Jewish Chronicle », « The Observer ». Voici la traduction de cet article :

## UN PELERINAGE

Un pèlerinage très spécial vient de se terminer : pèlerinage par lequel le souvenir des victimes exterminées au camp de Mauthausen est douloureusement rappelé avec une angoisse du cœur et de l'esprit que seuls peuvent ressentir les survivants.

De toute l'Europe — Allemagne, Autriche, Belgique, Hollande, Hongrie, Italie, Luxembourg, Pologne, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Yougoslavie et France — ont convergé vers le point central du pèlerinage, celui de Mauthausen. Les participants à ce pèlerinage appartiennent pour la plupart à des organisations d'anciens déportés réparties à travers l'Europe. De telles organisations rendent possible pour les survivants et les familles endeuillées, le retour au lieu d'infamie et de mort. Ce sont des gens ordinaires dont la perte d'un être bien-aimé dans un tel lieu est d'autant plus pénible du fait des circonstances de leur décès ; même après tant d'années, le nom de Mauthausen pénètre dans l'esprit avec une brûlure déchirante.

Il est triste de penser que la connaissance, ou plutôt le manque de connaissance, dans notre pays d'Angleterre, condamne d'une façon arbitraire ces organisations comme étant des « Fronts communistes ». Néanmoins, sans avoir recours à une longue réfutation de ceci, il doit suffire à quiconque se donne la peine de connaître les membres de l'Amicale pour voir et ressentir que ceci n'est pas le cas et que probablement ceux qui prétendent qu'il existe un tel « Front communiste » doivent intellectuellement être du groupe qui a rendu possible ces déportations et ces souffrances.

Les diverses Amicales d'Europe se rejoignent en une seule unité, celle des souffrances et tragédies inoubliables, qui les entouraient chaque seconde à Mauthausen et ses commandos ; elles guettent avec une vigilance peinée la renaissance du nazisme et du fascisme, la propagande de la haine, de l'antisémitisme et l'ignorance tout court. Elles alertent l'opinion, mais beaucoup ne veulent pas entendre. Elles protestent au nom de la décence due à la mémoire des morts lorsque des tueurs SS sont remis en liberté avec une pension, tel est le cas de Karl Schulz, de la Section politique de Mauthausen, dont les agissements font que son élargissement l'année dernière n'est pas moins qu'une stupidité.

Le but de l'Amicale n'est pas de perpétuer la mémoire des actions des nazis, ni de condamner la nation allemande pour ses responsabilités, mais de rappeler constamment que ceci non seulement pourrait arriver, mais est arrivé, et même plus, et dans une large mesure que l'on ferme les yeux sous prétexte « qu'il y a bien longtemps de tout cela. »

Il existe un abîme entre l'opinion, la compréhension et la mémoire de ces camps, sur le continent et en Angleterre. Combien peu, en Angleterre, est connu celui de Mauthausen. Il a même été dit « Mat Hausen, qui est-ce ? » La plupart des gens ont entendu parler d'Auschwitz, Dachau, Buchenwald, Bergen-Belsen, groupés ensemble dans une étrange confusion, en ce qui concerne leur barbarie ou même leur emplacement. Du bienfait de n'avoir pas souffert nous-même des déportations massives comme en a subies, par exemple, la France, avec 240.000 déportés, nous devrions être reconnaissants. Malheureusement, la valeur de ce bienfait est dans une large mesure la cause d'un manque de compréhension du rôle que jouent dans le souvenir et la vigilance collective les organisations continentales telles que les Amicales. Nous tendons non seulement à les enregistrer, mais



Cérémonie du souvenir à Ebensee

aussi à les mépriser avec une arrogance à la fois inconvenante et traditionnellement non britannique

L'Angleterre a d'une façon bien définie, sa place dans l'histoire de Mauthausen. A ce pèlerinage il n'y avait que deux Anglais qui s'étaient joints au contingent Français : un survivant du camp, ex-officier du service secret, capturé par la Gestapo lorsqu'il transmettait des messages à Londres, et moi-même. On ne pouvait s'empêcher d'avoir un peu honte qu'il n'y ait pas davantage de présents du côté anglais pour témoigner du souvenir des 17 Anglais morts et des souffrances des 7 qui ont survécu. Ainsi, des milliers se sont unis dans une seule pensée et d'un seul cœur pour se rappeler la signification de Mauthausen, et des centaines de milliers qui sont morts ; un acte qui marque pour toujours ceux qui y prirent part.

Le camp de Mauthausen, de la catégorie III « camp d'extermination » est actuellement monument national autrichien, son site est protégé. La cérémonie principale s'est déroulée sur l'Appelpplatz, devant le monument international, flanqué de chaque côté de soldats de l'armée autrichienne et devant lequel chaque contingent a déposé son tribut floral aux morts. De là on voit ce qui reste du camp, les murailles massives de granit formant la forteresse de Mauthausen. Ce genre de construction fut rendu possible par l'épouvantable torture imposée aux prisonniers amaigris portant dans leurs mains déchirées les blocs incroyablement lourds de granit depuis la carrière située à l'ouest du camp. Les blocs administratifs en granit des SS, celui de la prison dans une prison, des cuisines, de la laverie, la chambre à gaz et le crématoire, ainsi que le spacieux nouveau « revier » diaboliquement inutilisé à cet usage, demeurent toujours debout. Les murs extérieurs portent les marques des

balles avec lesquelles les prisonniers étaient arrosés. On imagine la quantité de fois que de telles tueries ont dû avoir lieu pour que leurs traces se soient gravées dans de tels murs. Beaucoup de ces marques sont très basses sur le mur, cruel rapport du nombre de petits enfants victimes.

Peu de blocs de prisonniers restent, ayant été détruits par le temps ; toutefois, le bloc juif, enfermé dans une douleur inoubliable, se dresse dans une espèce de silence moqueur. Dans une section qui fut la quarantaine reposent les corps de plus de 3.000 déportés qui sont morts de leurs souffrances après la libération. La froideur, l'âpreté, l'hostilité du camp de Mauthausen mettent en complet relief la réalisation ahurissante de sa petitesse vis-à-vis de la grandeur de ses crimes. Dans cette aire c'était tuer, tuer, tuer tout le temps. Les prisonniers, étroitement entassés, exposés implacablement et sans pitié à toute torture, tout étant fait pour écraser tout espoir de vie et d'humanité chez ces misérables.

Mauthausen et la carrière sont inséparables. L'écoeuvante marche sur un rude chemin qui, par une pente abrupte, mène de l'entrée principale du camp à la carrière donne une idée de la misère endurée par les prisonniers qui montaient en luttant contre la glace, la pluie, la neige, glissant, tombant, sous le poids de leur fardeau de granit. C'est une longue marche de la carrière au camp, et tortueuse : la terre insensible n'ayant aucune compassion. Mais tout culmine en la montée des notaires, immortelles, 186 marches qui conduisent du fond de la carrière au début de la longue marche de retour. Les horreurs qui ont eu lieu sur ces marches défient toute description possible. Aucune explication des tortures endurées ne suffira, aucune photographie de la terrible rampe, de son effroyable terrain, ne peut donner

une juste image de la souffrance des déportés. On chancelait à la vue de sa hauteur, de sa longueur et de sa profondeur. Actuellement, les marches ont été « améliorées » pour la sécurité des visiteurs, mais en les descendant on peut ressentir le mal vous pénétrer comme si l'on n'avait pas le droit de fouler de telles marches d'infamie. Le fond de la carrière, maintenant envahie de végétation, est étrangement silencieux, les arbustes et les arbres bruissent doucement, et même les oiseaux semblent chanter timidement. Le silence de la carrière est l'expression de son propre « Requiem ». Tout autour dominent les énormes hauteurs de la carrière, et le « mur des parachutistes », notoire, d'où, du haut de ses 60 mètres, des centaines de juifs hollandais furent précipités dans la mort.

A un endroit de la carrière se trouve une plaque assez récente. Elle commémore les morts, d'une manière toute spectaculaire, même pour les SS, de 47 aviateurs alliés, y compris les Anglais parmi lesquels trois au moins étaient des travailleurs, connus dans la résistance, dénoncés à la Gestapo. On ne peut résister au sens des marches et l'écrasante association de la carrière. Les marches représentent encore l'inhumanité que l'on a fait peser sur elles. Vicieusement, incroyablement inégales, mortelles, elles vous dominent de leur froideur passive. Ces marches de désespoir vous conduisent aux profondeurs de l'« Inferno de Dante », comme une bouche impuisante attirée dans un tourbillon.

Mauthausen était le camp central de nombreux commandos et sous-commandos ; ces derniers créés uniquement pour le louage de travailleurs esclaves. Ces camps se trouvaient sur toute l'étendue de l'Autriche, de Salzkammergut à Vienne, et du Loibl-Pass à la frontière yougoslave à Klagenfurt, dans le sud.

Le pèlerinage n'oublie aucun camp, aucun mort. De Gusen, un des plus cruels sous-commandos, il ne reste que le four crématoire, rouillé et fragile dans le plein air, entièrement entouré par des maisons nouvellement bâties et entouré de regards fixes et hostiles. Afin de sauver ce petit morceau de terrain sur lequel se trouvait le crématoire, il a fallu que l'Amicale de Paris achète la terre de Frau Fulsche.

Les carrières de Gusen offrent un excellent granit, brillant comme du marbre lorsqu'il est poli, mais combien lourd, qui arrachait les chairs et les ongles des prisonniers amaigris. Il faut avoir tenu un tel rocher pour se rendre compte de la tragédie des déportés. Une assez grande partie du camp reste inutilisée, les enfants jouant à l'intérieur et aux alentours. Le système convoyeur qui transportait le granit à un énorme concasseur se dresse fantomatiquement à l'horizon, indice de l'énormité de l'entreprise SS.

A l'exception de Mauthausen, c'est Ebensee qui garde l'image la plus fidèle du passé. Dans ses vestiges a été bâtie une chapelle ouverte, les limites du terrain sont encore visibles. A l'intérieur du périmètre du camp sont enterrées des centaines de déportés qui ont succombé à la férocité d'Ebensee et au sadisme de son Commandant démoniaque. Ebensee, littéralement édifié dans le flanc de la montagne, dominé par les hauteurs du Salzkammergut, est une région aux températures extrêmement basses, atteignant -20° C. Dans ces conditions, les prisonniers peinaient et mourraient dans leur seul vêtement, guère plus épais qu'un pyjama. A l'intérieur de cette rangée de montagnes était bâti ce qui exprimait le grand espoir de l'Etat « SS », celui d'un complexe de tunnels d'armement et d'emmagasinage de carburant. Ces tunnels demeurent la preuve de la ruse, du mal, du nazisme et sa cohérence.

Du commando de Steyr, il ne reste qu'un simple monument au bord de la route, sur une petite élévation dominant un lotissement d'habitations. Chaque année, à l'arrivée du pèlerinage, se trouve une femme autrichienne tenant à la main des photographies d'un prisonnier de guerre français qu'elle avait abrité, et pris en amitié, avant la libération, dans l'espoir que



Dépôt de gerbes au Monument Espagnol



La délégation devant le Monument Belge

quelqu'un le reconnaîtra et lui permettra de reprendre contact.

Le camp de Melk, comme pendant la guerre, fait partie de la garnison de l'armée autrichienne. La place du souvenir est entourée d'une clôture englobant le four crématoire, en excellent état de conservation. Ce crématoire se trouve dans une très grande bâtisse en pierre et montre tous les signes des « améliorations » tirées des leçons des crématoires de Mauthausen et Gusen. Dans une chambre contiguë on peut voir ce qui fut construit pour être une chambre à gaz, bien plus grande que celle de Mauthausen, quoiqu'elle n'ait jamais servi à cet usage. Cette chambre a des murs doubles, espacés de 25 cm. Cette cavité était destinée à empêcher les cris des mourants de parvenir à l'oreille des prisonniers et des passants. Ce camp fut sévèrement bombardé par l'aviation alliée pendant la guerre et il y a eu de grosses pertes parmi les prisonniers. Comme dans la plupart des camps on bâtit rapidement et beau-

coup. Et le château de Hartheim ? Absolument unique, sa réplique ne se trouvant nulle part ; et pourtant c'est encore un autre lieu que « personne ne connaissait » et dont beaucoup même n'ont nié l'existence. Malgré le programme de reconstruction si évident en Autriche, ce bâtiment « mammoth de Hartheim » se dresse seul, entièrement incongru, tel un immense hôtel rébarbatif au milieu des champs. C'était une installation de mort intensive, une école pour les assassins SS, un centre expérimental, la place de repos pour tous ceux qui passaient son portail, y compris les enfants et les bébés. Sa chambre à gaz sert maintenant de soute à charbon pour les nombreuses familles habitant les appartements du château. Ces locataires ont l'air plus affligés qu'on sache ce qu'était Hartheim que du fait qu'ils vivent et élèvent leurs enfants dans un puisard de mort et de souvenirs.

Même le palais exquis de Schönbrunn, à Vienne, avait sa quote-part de

prisonniers de Mauthausen, cinq prisonniers. Leur sort a dû certainement être le meilleur de toutes les centaines de milliers de travailleurs de Mauthausen.

Aux alentours de Vienne il y avait un nombre de petits commandos, comme sur toutes les routes conduisant aux régions importantes d'Autriche, quoique plus rien ne subsiste pour indiquer leur passé, ni la souffrance dont ils ont été les témoins. Autour de Linz, il y avait de plus importants commandos qu'à Vienne, le travail consistait, pour la plus grande partie, en réparation de routes et de voies ferrées, après les nombreux bombardements intenses de la région. Malgré tout, un grand nombre de prisonniers des camps de Linz travaillaient dans des usines métallurgiques (Trust Herman Göring) où étaient fabriqués les fameux tanks « Tigre ». Ces déportés eurent à subir les bombardements alliés, et des centaines furent tués au cours de ces bombardements.

L'inauguration officielle du grand tunnel entre l'Autriche et la Yougoslavie doit avoir lieu sous peu. Ce tunnel fut commencé et creusé dans la montagne par le commando du Loibl-Pass de Mauthausen. Les souffrances des prisonniers ont dû être sévères car, en plus du tourment perpétuel de leurs maîtres, ils avaient à travailler dans une atmosphère raréfiée et un climat rude.

Il y a bien le temps pour le rire, la joie, et la camaraderie parmi les membres des pèlerinages car c'est comme une grande famille, fortifiée et rendue chère par un lien commun, un lien que tous espèrent en leur prière ne devoir plus jamais être la cause de telles réunions. Il est remarquable que des personnes âgées ne reculent pas devant les longues cérémonies et les devoirs fatigants d'un pèlerinage. Il y avait parmi nous une dame de 80 ans, les yeux vifs, le pied léger, et une autre, une personne charmante, de 74 ans ! Avec un tel mélange de gens, ce que souhaitait supprimer le nazisme devient plus évident : l'union



Dépôt de gerbes par nos amis Belges, Espagnols, Français auxquels s'était jointe notre camarade Anglaise

## MEMORIAL DE GUSEN

Nos AMIS BELGES passent à l'action.

Ils viennent de créer leur « Comité du Souvenir de Gusen » dont le secrétariat se trouve chez Madame RACHEZ, 219, avenue Rommelaere, Bruxelles 9.

Le Comité est ainsi constitué :

Présidente d'honneur : Mme NEY-DELSINNE, Famille.

Président : M. Paul BRUSSON, ancien de Gusen.

Vice-Président : M. Lucien DEPOT, ancien de Gusen.

Secrétaire : Mme Ch. RACHEZ, Famille.

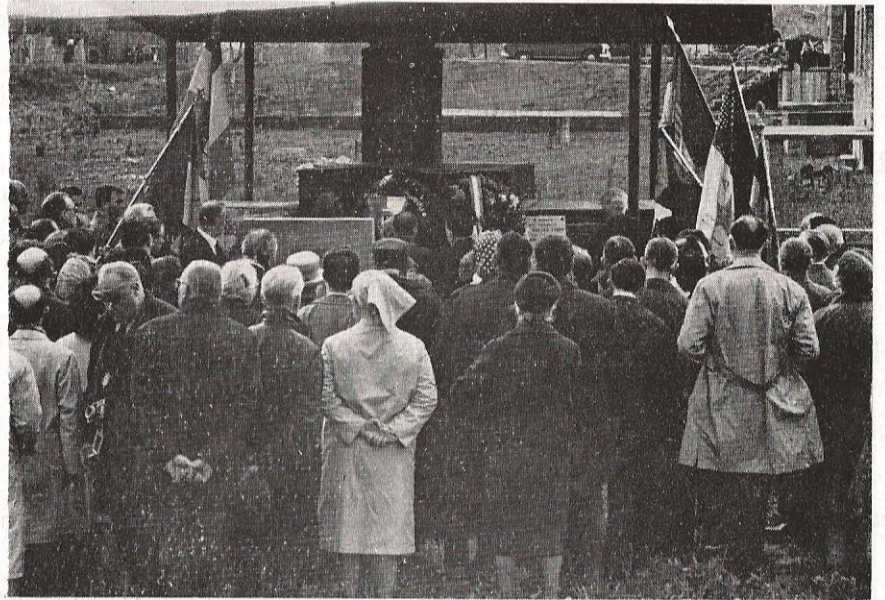
Trésorier : M. Henri SEGHERS, ancien de Gusen.

Membres : Mme BAUTERS, Famille ; Mme JAUNART-JADOT, Famille ; M. Rémy GILLIS, ancien de Gusen ; M. Rémy HOMBLEE, ancien de Gusen ; M. Omer VAN BOSCH, ancien de Gusen ; M. Prosper VAN SIMAEYS, ancien de Gusen.

Pour toute correspondance, vous adresser au Secrétariat.

Nos amis ont le plaisir de vous annoncer qu'ils ont versé au compte Monument de Gusen à la Sparkasse de Mauthausen, 20.000 schillings autrichiens. Ce n'est qu'un premier versement car ils pensent collecter d'ici peu des sommes importantes.

Nos AMIS ITALIENS, eux aussi, s'ingénient à collecter de l'argent pour notre monument de Gusen... Ils nous ont fait parvenir une liste de souscription s'élevant à 2.548.395 liras, ce qui correspond à 101.936 schilling



Cérémonie devant le Crématoire de Gusen

autrichiens. Et le gouvernement italien, par l'intermédiaire de son sous-secrétaire d'Etat M. BANFI, a promis encore 1 million de liras, ce qui fait encore 40.000 schillings autrichiens.

Nos AMIS LUXEMBOURGEOIS ne sont pas en retard et nous annoncent un prochain virement sur notre compte à la Sparkasse (caisse d'épargne) de Mauthausen, compte N° 658.

Merci à tous pour l'effort qu'ils font pour que notre monument soit digne de la souffrance que nos camarades ont endurée à Gusen.

LE COMITE DE GUSEN.

### 10<sup>e</sup> LISTE

|                                                                                                                                            |         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Amicale de Mauthausen du Luxembourg .....                                                                                                  | 96 »    |
| Dr DREYFOUS, de Cannes .....                                                                                                               | 70 »    |
| SPITZ Félix, de Paris .....                                                                                                                | 50 »    |
| ANTKOWIEZ Maxime, de Paris .....                                                                                                           | 40 »    |
| DESPLACES Max, de Paris .....                                                                                                              | 50 »    |
| SOLA François, d'Antony .....                                                                                                              | 20 »    |
| Mme GENDT, de Belgique .....                                                                                                               | 30 »    |
| Vente de cartes au cours de la projection du film « J'ai survécu à ma mort », à Blois, organisée par Camille GANDON et Maxime BRETON ..... | 600 »   |
| EUZENAT Georges, de Choisy .....                                                                                                           | 20 »    |
| SUAREZ-VELA Francisco, de Paris .....                                                                                                      | 25 »    |
| SAN MARTIN Manuel, de Fumel .....                                                                                                          | 50 »    |
| Famille CHAPPAZ, d'Ambert .....                                                                                                            | 100 »   |
| QUADRI Jean, de Nice .....                                                                                                                 | 40 »    |
| GISBERT Louis, de Choisy-le-Roi .....                                                                                                      | 30 »    |
| LOP Ginés, de Drancy .....                                                                                                                 | 20 »    |
| LABESTE Georges, d'Auxerre .....                                                                                                           | 250 »   |
| BEILVERT Paul, de Nantes .....                                                                                                             | 50 »    |
| SERVAIS Emmanuel, d'Esch .....                                                                                                             | 40 »    |
| AGUILERA Raphaël, de Toulon .....                                                                                                          | 100 »   |
| PAADEHAAR, de Hollande .....                                                                                                               | 30 »    |
| Abbé FRANÇOIS, de Pont-à-Mousson .....                                                                                                     | 20 »    |
| TORNERO Fernand, de Firminy .....                                                                                                          | 20 »    |
| HERRERO Jésus, de la Ricamarie .....                                                                                                       | 20 »    |
| BERTRAN, de Riom .....                                                                                                                     | 20 »    |
| CHECA Fernando, de Port-de-Penne .....                                                                                                     | 50 »    |
| M. CATILLON, de Paris .....                                                                                                                | 45 »    |
|                                                                                                                                            | 1.886 » |

Versements pour cartes, inférieurs à 15 F .....
 157 » || TOTAL 10<sup>e</sup> liste ..... | 2.043 » |
| TOTAL des listes précédentes ..... | 88.461,89 |

TOTAL GENERAL .....

90.504,89

de tous et la compréhension dans une seule voiture, par exemple, dans laquelle se trouvaient réunis : Anglais, Français, Belges, Catholiques, Protestants et Juifs.

Cela serait pour moi une grande joie et un profond privilège, de veiller à ce

qu'il y ait, l'année prochaine, pour le 20<sup>e</sup> anniversaire, un contingent anglais avec nos propres étiquettes personnelles, et nos tributs de fleurs pour commémorer nos morts, et pour reconnaître le mal que fut Mauthausen.

E. B. FRANKS.

